

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Novembre 2017

**Constructions modernes, finances en berne:
Bâle, une ville-musée en panne de concept**

**Enfin un Tessinois:
Ignazio Cassis au Conseil fédéral**

**Quand la montagne tombe dans la vallée:
changements climatiques dans les Alpes**

Discutez avec des Suisses du monde entier!



Banques, E-Voting, AVS, assurance-maladie...

Quel sujet vous semble le plus important?

*Inscrivez-vous gratuitement sur SwissCommunity.org, la plate-
forme des Suisses de l'étranger, et participez aux discussions.*

www.swisscommunity.org



SwissCommunity.org

La plate-forme des Suisses de l'étranger

SwissCommunity.org est un réseau social de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



SWISScare

cinfo

SWI swissinfo.ch

Le changement climatique se fait sentir en Suisse

5 Courrier des lecteurs

6 En profondeur

Le changement climatique touche les Alpes
Des stations de ski suisses sans neige

10 Politique

Résultats du 24 septembre sur l'AVS et la sécurité alimentaire
Ignazio Cassis entre au Conseil fédéral
La vision de l'Office fédéral des routes pour 2040

15 Société

Cannabis «light» légal
Des insectes dans les assiettes suisses

17 Série littéraire

Regina Ullmann à Munich

18 Culture

Bâle, une ville-musée sans stratégie

20 Sport

Beat Feuz, champion du monde de descente

22 Informations de l'OSE

26 news.admin.ch

28 Images

Les costumes dans l'art suisse

30 Lu pour vous

Le nouveau roman d'Andrea Fazioli

30 Écouté pour vous

La soprano Rachel Harnisch

31 Sélection

31 Écho



«Quand bien même certains refusent encore d'y croire, le changement climatique est une réalité.» C'est en ces mots que la présidente de la Confédération, Doris Leuthard, s'est exprimée en août dernier devant les médias à Bondo. Peu de temps auparavant, une masse rocheuse de trois millions de mètres cubes s'était détachée du Piz Cengalo situé non loin de là et avait déclenché de gigantesques coulées de roches jusque

dans la vallée où une partie du village a été ensevelie. Huit randonneurs ont perdu la vie, mais personne n'a été touché sur le lieu même grâce au système d'alarme mis en place. Cependant, les dégâts matériels sont considérables.

Jusqu'à présent, les catastrophes naturelles se passaient toujours à l'autre bout du monde et nous découvrons les cyclones dévastateurs aux Caraïbes ou les inondations provoquées par les pluies torrentielles en Asie à la télévision et dans nos journaux. Aujourd'hui, la Suisse est directement concernée. Dans les montagnes, des glaciers se brisent et des masses rocheuses tombent jusque dans la vallée. Dans les plaines, des villages sont inondés et des cultures sont détruites au mois de mai par le gel ou des grêlons gros comme des balles de tennis.

La météo se déchaîne aussi en Suisse. Nous devons nous y faire. Et, comme nous le confirme l'article principal de ce numéro, nous en connaissons les causes: l'augmentation des températures en haute montagne et la fréquence toujours plus élevée d'étés très chauds. Tout cela a une influence directe sur les glaciers et sur la stabilité des flancs de montagne.

Il n'est pas encore prouvé à 100 % que les modifications climatiques soient le résultat des activités de l'homme, et non les effets des caprices de la nature. C'est bien dommage, car de nombreuses personnes continuent de vivre au quotidien comme si de rien n'était. Comme l'affirme la présidente de la Confédération, Doris Leuthard, le changement climatique est quand même une réalité que l'on ne peut plus nier. Et depuis les événements de Bondo, cette réalité existe aussi chez nous.

MARKO LEHTINEN, RÉDACTEUR EN CHEF

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



•••••
SWISSCARE

Assurance
Santé
Internationale
En ligne

www.swisscare.com

+41 26 309 20 40

Terre d'héritage



Chaque enfant dans le monde a le droit
d'être un enfant, tout simplement.
www.tdh.ch/testament

Terre des hommes
Aide à l'enfance.

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld

200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Km



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

Assurance-Maladie Internationale

Couverture internationale avec libre choix des spécialistes et des hôpitaux.

SIP SWISS INSURANCE PARTNERS®

Tel +41 44 266 61 11
info@sip.ch

Compétence. Expérience. Service indépendant.

www.sip.ch

«REVUE SUISSE» –
L'APPLICATION EN TROIS CLICS!



Lisez gratuitement la «Revue Suisse» sous forme d'application! Rien de plus simple:

1. Ouvrez le Store sur votre smartphone ou votre tablette.
2. Saisissez le terme de recherche «Revue Suisse».
3. Tapez sur Installer – le tour est joué!



La fin du conflit jurassien. Moutier change de camp



C'est une leçon que la Suisse donne à l'Europe et au monde en matière de démocratie - en ces temps difficiles où de nombreuses valeurs sont remises en question.

JEAN AMHERD, FRANCE

Bien sûr, le conflit jurassien ne date pas d'hier. Mais lorsque l'on regarde vers l'Espagne, on se réjouit d'avoir avec la Confédération suisse un exemple concluant de société où la démocratie fonctionne.

GÉRARD BOILLET, FRANCE

Sion 2026. Des Jeux olympiques moins grandioses

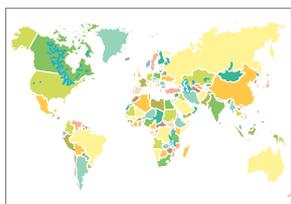
J'entends les mots, mais je n'y crois pas. Les grandes manifestations sportives sont de nos jours malheureusement de plus en plus commerciales, comme en attestent les derniers événements d'envergure internationale. Je souhaite cependant plein succès aux auteurs de l'initiative.

ERNST RÜTIMANN, THAÏLANDE

L'engagement de Hans Stöckli est remarquable. Mais je ne crois plus à un «oui» du peuple en faveur des Jeux olympiques – sauf peut-être en Valais. Ce type de manifestation semble désormais appartenir au passé où tout devait être toujours «plus grand, plus beau, plus cher», une logique qui ne fonctionne plus aujourd'hui, ne serait-ce qu'en raison de la menace terroriste et des coûts énormes qui en découlent en termes de sécurité. Qui plus est, avec le réchauffement climatique, les Jeux olympiques d'hiver apparaissent sous un nouveau jour.

HELEN MEIER, EXPATRIÉE

Après les élections. Le nouveau Conseil des Suisses de l'étranger



Je ne me sens pas représentée par le Conseil des Suisses de l'étranger. Je ne suis pas membre d'une association suisse et j'ai donc été exclue de l'élection. Les Suisses sont toujours très fiers de leur système démocratique; c'est

pourtant ici tout l'inverse de la démocratie. Comment se peut-il que je sois obligée d'être membre d'une association quand le Conseil des Suisses de l'étranger prétend représenter tous les Suisses et Suissesses de l'étranger? Je suis d'avis que tous les citoyens suisses inscrits devraient avoir le droit d'élire leurs représentants au Conseil des Suisses de l'étranger.

KAY KUNZ, EXPATRIÉE

Pourquoi n'avons-nous pas été pris en considération sur notre île? Est-il bien normal d'être informés sur les élections une fois seulement que les résultats ont été communiqués?

BERNHARD MASTEL, MAURICE

Dans la dernière édition de la «Revue Suisse», il est écrit: «De janvier à août, les Suissesses et les Suisses du monde entier étaient invités à élire leurs 140 représentants au Conseil des Suisses de l'étranger». Une fois encore, je fais partie des nombreux Suisses et Suissesses de l'étranger qui n'ont pas reçu cette invitation et qui n'ont donc pas participé à l'élection. Malgré les nombreuses déclarations réitérées, il semblerait que le suffrage universel soit toujours un «suffrage censitaire», où seuls les membres enregistrés auprès de certaines associations suisses seraient habilités à voter. J'affirme donc à nouveau que je ne considère pas le Conseil des Suisses de l'étranger comme une représentation et encore moins comme une voix légitime de la «Cinquième Suisse», mais comme un simple organe d'association.

ARTHUR MEYER, AUTRICHE

J'ai 75 ans et je m'occupe d'un foyer de 20 enfants au Népal. Je suis connu des services de l'ambassade suisse mais je n'ai jamais entendu parler de cette élection. Je constate par ailleurs que l'Inde et le Népal ne sont pas représentés sur la carte.

HANS KELLER, NÉPAL

J'entends parler de cette élection pour la première fois. Je vis en Indonésie et j'apprends que nous n'avons ici aucun représentant au Conseil des Suisses de l'étranger. Pourquoi?

MANFRED RICHRATH, INDONÉSIE

Je peux comprendre le mécontentement de nombreux Suisses et Suissesses de l'étranger. L'Organisation des Suisses de l'étranger et le Conseil œuvrent pour la tenue d'élections démocratiques. Mais le vote électronique doit pour cela être en vigueur dans tous les cantons. Ce n'est qu'à cette condition que tous les Suisses et Suissesses de l'étranger pourront directement élire leurs délégués. Sans le vote électronique, il est quasi impossible d'organiser une élection directe: Qui organise et conduit les élections? Qui paye l'envoi des documents de vote? Voilà quelques-unes des questions qui se posent. Le nombre de délégués par pays est par ailleurs calculé en fonction du nombre de Suisses et Suissesses de l'étranger enregistrés, et un chiffre minimum de 1500 est requis. L'Allemagne et la France ont ainsi le plus grand nombre de délégués alors que des pays comme la Turquie ou la Bolivie n'en ont qu'un seul.

STEFANIA ZANIER,

DÉLÉGUÉE DU CONSEIL DES SUISSES DE L'ÉTRANGER POUR L'ESPAGNE



Quand la glace éternelle fond, les grands sommets vacillent

Les Alpes sont puissantes et belles. Mais elles sont tout à la fois puissantes et redoutables, car elles s'effondrent et menacent la vallée. Les préoccupations se font de plus en plus vives en Suisse après le drame de l'été 2017. Force est de constater que la hausse des températures n'est pas sans effet sur les Alpes.

MARC LETTAU

Rien ne laissait présager ce 23 août 2017 que la journée serait différente des autres dans les Alpes grisonnes. C'était une chaude journée d'été. À 9h30, une masse rocheuse de 3 millions de mètres cubes s'est détachée du Piz Cengalo à 3369 mètres de haut et s'est déversée dans la vallée en explosant en morceaux. Sous le choc, une couche de 10 à 15 mètres d'épaisseur du glacier se trouvant dans la zone de chute a été pulvérisée. Les débris se sont mélangés à la roche meuble saturée des eaux de fonte au pied de la montagne, provoquant une épaisse et puissante coulée de boue et de roches charriant d'importants blocs en direction de la vallée. La

coulée a progressé à une vitesse de 40 kilomètres à l'heure pour débouler sur le village de Bondo situé à environ cinq kilomètres de là.

L'accident a également coûté la vie à huit randonneurs portés disparus à ce jour. Parce que le Piz Cengalo était sous surveillance compte tenu d'éboulements antérieurs et parce qu'un système d'alarme avait été installé au-dessus du village, aucun blessé n'a été répertorié à Bondo: le système d'alarme a fonctionné, donnant ainsi aux habitants le temps de se mettre en sécurité avant d'être touchés par le torrent de boue et de pierres.

Une semaine plus tard à peine, une importante masse rocheuse s'est à

nouveau détachée du Piz Cengalo pendant un orage la nuit et une nouvelle coulée de boue a envahi la vallée. Le 15 septembre, un troisième éboulement s'est produit. Pendant deux heures, plusieurs centaines de milliers de mètres cubes sont tombés dans le vide. Les habitants de Bondo savent très bien que plus d'un million et demi de mètres cubes de roches sont encore prêts à tomber au Piz Cengalo.

D'abord la montagne,
ensuite le glacier...

Changement de décor. Le glacier de Trift, au sommet du Weissmies à 4000 mètres d'altitude, descend nor-

Le Moosfluh offre une vue splendide sur le glacier d'Aletsch. Parce que le glacier fond, le domaine de randonnée n'est plus sûr.

malement dans la vallée de 15 centimètres par jour. Mais l'éboulement de Bondo fait encore parler de lui, dans la mesure où le mouvement de la masse de glace – sous surveillance permanente – s'est accéléré. Sa vitesse de déplacement atteint deux voire quatre mètres par jour. Un rythme effroyable pour le glacier. Les experts et les autorités ont donné l'alarme le 9 septembre et ordonné aux 220 habitants de Saas Grund de quitter leur domicile. À 18 heures, les habitations étaient évacuées et le domaine de randonnée fermé. Comme prévu: aux premières heures du jour suivant, la langue glaciaire observée s'est brisée en morceaux et a dévalé les parois rocheuses abruptes pour venir s'exploser lors de l'impact en granulats de glace. Il n'y a pas eu de blessés.

...et enfin des flancs entiers de la vallée

Nouveau changement de décor. Le Moosfluh, qui culmine à 2234 mètres non loin de Bettmeralp, offre une vue panoramique exceptionnelle sur le glacier d'Aletsch. Mais le flanc de montagne directement adjacent au glacier n'est plus une zone de randonnée sûre. Des panneaux d'avertissement interdisent l'accès aux randonneurs, car, comme l'explique le responsable sécurité chargé du secteur, «on peut disparaître dans les gros trous sur le sentier

Le géologue Hugo Raetzo donne l'alarme: «La région alpine s'est réchauffée deux fois plus vite depuis la fin du 19e siècle que la moyenne mondiale.»

comme dans une crevasse de glacier». L'avertissement ne semble pas exagéré, sachant que plus de 160 millions de mètres cubes de roche sont ici en mouvement. Nous enregistrons ici le plus important déplacement de roche de toute la Suisse, et aussi le plus rapide. Si le Moosfluh ne bougeait que de quelques millimètres par an en moyenne au cours du dernier millénaire, il a soudainement parcouru jusqu'à 30 mètres en 2016. Ces vitesses de déplacement effrayantes n'existent nulle part ailleurs que dans les Alpes. Les sillons profonds et les fissures sur le terrain larges de parfois plusieurs mètres montrent qu'ici des masses beaucoup plus importantes que celles de Bondo menacent de tomber.

Cengalo, glacier de Trift, Moosfluh: ces trois sites posent la question de savoir si le changement de climat est à l'origine du grand effondrement, et si nous devons à l'avenir appréhender les Alpes comme «puissantes et redoutables» et non plus simplement comme «puissantes et belles».

«Les températures sont à la hausse»

Le géologue Hugo Raetzo de la division Prévention des dangers de l'Office fédéral de l'environnement nous met face à l'évidence: «Nous avons des températures plus élevées en haute montagne.» La région alpine s'est réchauffée deux fois plus vite depuis la fin du 19e siècle que la moyenne mondiale. Et ces dernières décennies, la hausse de la température en haute montagne s'est accélérée. Et Hugo Raetzo d'ajouter: «Cette hausse de température a naturellement des conséquences sur les glaciers ainsi que sur le sous-sol gelé en permanence et donc stabilisant que l'on appelle le permafrost. Au réchauffement général, qui agit sur le permafrost, s'ajoutent les étés caniculaires particulièrement marqués de ces dernières années». La canicule pourrait être l'élément déclencheur

des chutes de roches. Les chutes de pierres et les éboulements se sont déjà multipliés lors des étés 2003 et 2015, qui ont enregistré des températures supérieures à la moyenne.

Le Piz Cengalo est une montagne qui se trouve dans la zone du permafrost. Est-ce l'exemple typique d'une montagne qui s'effondre lorsque la température devient trop élevée dans ses hauteurs? Les choses ne sont pas si simples, selon Hugo Raetzo. Les relations de cause à effet sont bien souvent beaucoup plus complexes et les évolutions à travers les siècles jouent un rôle important. Le réseau de mesure du permafrost en Suisse montre certes que la température augmente considérablement. La station de mesure de Corvatsch, par exemple, montre que la température à 10 mètres de profondeur est aujourd'hui supérieure de un degré à ce qu'elle était il y a 30 ans. À 20 mètres, là où les variations saisonnières n'ont qu'un faible impact, les températures augmentent également. Hugo Raetzo: «Toutes les montagnes ne se comportent pas de la même façon». Le risque d'éboulement est plus ou moins important selon la situation géologique. Un exemple simple: si le sous-sol fond, il faut un degré d'inclinaison minimal pour que les roches se mettent à glisser.

Crevasse et fissures remplies d'eau

Le Piz Cengalo est précisément abrupt. Dans ce cas concret toutefois, il n'existe aucune analyse concluante des causes. Les habitants de Bondo ont cependant une idée de ce qui a mené à l'effondrement du Piz Cengalo. Le guide Siffredo Negrini s'est fait une raison. Il évite la montagne depuis longtemps. Pourquoi? «Parce que la glace et la neige fondent rapidement et que l'eau remplit les crevasses et les fissures. Cela gèle et casse la roche.» Hugo Raetzo rappelle alors le phénomène général qui se produit dans les hautes mon-





Les habitants de Bondo constatent les dégâts provoqués par la boue, les débris et les éboulis.

Photos Keystone

tagnes suisses: «Le permafrost se réchauffe et les glaciers reculent; les eaux de fonte plus chaudes et fortement abondantes l'été s'infiltrèrent dans les profondeurs. Cela modifie la situation et parfois la stabilité.»

Dans le cas du glacier de Trift, les eaux de fonte abondantes se mêlent également au glacier. Selon Hugo Raetzo, en cas de canicule, une partie des eaux de fonte ruisselle au pied du glacier et apporte de la chaleur précisément à l'endroit où le glacier est stoppé – ou devrait être stoppé – par la roche. Les experts considèrent unanimement que l'effondrement du glacier du 9 septembre est donc une conséquence des fortes températures estivales. Martin Funk, glaciologue à l'École polytechnique fédérale de Zurich, déclare: «Un tel événement ne peut se produire qu'en été.» Il s'agit ici d'une influence directe du climat sur le glacier.

D'ici à la fin du siècle, la majorité des glaciers des Alpes devrait avoir pratiquement disparu. La Suisse doit donc se préparer à des changements importants. Pour les profanes: les masses de glace fondent et avec elles disparaissent les forces stabilisatrices. L'effondrement de toute la langue du glacier de Trift a donc été possible parce qu'il n'y avait plus de stabilisateur. À l'origine, les masses profondes du glacier stabilisaient la paroi abrupte du glacier. Mais celles-ci ont fondu.

Le flanc de la montagne n'est plus tenu

Si les piliers tombent, le processus s'accélère. C'est précisément ce qui s'est passé au Moosfluh. C'est le glacier d'Aletsch qui retient, ou retenait, les flancs de montagne voisins. Depuis 1850, le glacier d'Aletsch a perdu trois kilomètres de long environ et 400 mètres de haut au niveau de la langue glaciaire actuelle. Cette perte de masse induit une moindre pression de la glace sur les flancs. Aujourd'hui, la pression initiale qui était de 35 bars «n'est plus là», précise Hugo Raetzo, ce qui explique parfaitement le déplacement du Moosfluh.

Il est certes vrai que si les glaciers fondent, les montagnes perdent leurs piliers, mais les conséquences ne sont pas partout aussi dramatiques qu'autour du glacier d'Aletsch. Selon Hugo Raetzo, la «situation géologique» joue aussi ici un rôle: des phénomènes géologiques anciens seraient très certainement responsables des «zones de faiblesse et des éboulements» dans les montagnes. Les processus de rupture du sous-sol, qui permettent désormais une interaction particulièrement dynamique au niveau de la mécanique des roches, auraient donc une origine beaucoup plus ancienne. Pour faire simple: si la «glace éternelle» soutient une montagne d'ores et déjà friable, la fonte du glacier sera fatale.

Après les événements dramatiques de l'été 2017, une chose est sûre: qu'il s'agisse de l'éboulement du Piz Cengalo ou de l'effondrement du glacier de Trift, la Suisse n'a pas été frappée totalement par surprise. La commune de Bondo a érigé il y a quelques années un mur de protection avec un important bassin de rétention pour éviter les laves torrentielles – sauvant ainsi le village de la destruction. Le glacier de Trift est également sous surveillance depuis plusieurs années, au même titre que le glacier de Bis dans la vallée de Matter. Concernant le Moosfluh, aucun micro-tressaillement n'échappe aux experts car la montagne est surveillée au moyen de systèmes de radar, de GPS, de procédures d'évaluation optiques et autres techniques de mesure. La Suisse semble être technologiquement très avancée dans le domaine de la surveillance des dangers. Hugo Raetzo confirme: «Nous connaissons très précisément les mouvements dans les zones de surveillance et nous sommes dotés d'un équipement technique de haut niveau.» Dans les zones pilotes du Haut-Valais, les autorités nationales et cantonales chargées de l'environnement et les hautes écoles testent conjointement les réseaux de surveillance par GPS: les capteurs GPS installés dans les zones instables ont livré en temps réel des données sur les mouvements. «En comparaison internationale, nos travaux sur les systèmes de détection précoce se situent à un haut niveau» affirme Hugo Raetzo. Il rappelle cependant à l'humilité de notre condition: «Quelle que soit la technique utilisée, nous ne pourrions jamais contrôler la nature, ni aujourd'hui ni demain.»

La présidente de la Confédération, Doris Leuthard, s'est montrée encore plus explicite à Bondo devant les caméras de télévision: «D'autres accidents se produiront à nouveau. Le permafrost, les laves torrentielles et le changement climatique sont bel et bien une réalité, quand bien même certains refuseraient toujours d'y croire.»

Tourisme: une partie des Alpes va devoir vivre sans neige

Dans les montagnes suisses, le réchauffement climatique met sous pression le tourisme d'hiver. «Il faut passer à un autre modèle», avertit le chercheur valaisan Christophe Clivaz, qui propose une économie «présentielle».

STÉPHANE HERZOG

Pour de nombreuses stations de ski suisses, pays aux 1500 remontées mécaniques, le réchauffement climatique entraîne déjà depuis plusieurs années des saisons avec peu ou pas de neige. «Au Mont-Noble, une petite station au-dessus de Sion, nous n'avons pas pu ouvrir trois Noël de suite. Si cela recommence cette année, vaudra-t-il la peine de continuer à soutenir cette activité?», se demande par exemple le chercheur Christophe Clivaz. L'homme représente la Ville de Sion dans le conseil d'administration de la commune du Mont-Noble. Il est en outre le coauteur d'un ouvrage de vulgarisation scientifique consacré au défi climatique posé aux exploitants de l'or blanc. Les perspectives sont plutôt sombres pour une partie des stations,



Photo Keystone

avec en première ligne les installations de moyenne altitude, dont une partie ne pourra plus fonctionner sans des investissements massifs. Le canton de Vaud a déjà indiqué qu'il renoncera «graduellement aux zones skiables les plus sensibles», indique un rapport du canton daté de 2013. En général, le Tessin, le canton d'Uri et le Valais sont particulièrement vulnérables au «recul» de la neige, précise la recherche.

L'enneigement artificiel

Christophe Clivaz, qui enseigne à l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne, appelle au développement d'un autre modèle économique pour la montagne, cette zone où le tourisme génère par endroits jusqu'à 30 % de la valeur ajoutée produite. Or, mis à part aux Grisons, «dont la capacité d'adaptation apparaît particulièrement forte», ce travail peinerait à démarrer. «Nous voyons des entreprises portées à bout de bras par les collectivités publiques, qui

optent pour de l'enneigement artificiel et de nouvelles installations. Chaque petite station mange la clientèle de l'autre, dans un contexte général de baisse de la pratique des sports d'hiver», analyse ce spécialiste du tourisme. Quid des projets immobiliers pharaoniques en cours à Amimona et Andermatt? L'auteur les juge comme «orientés hiver, et appartenant à un autre temps.»

Moins touchées par le réchauffement climatique, les stations de haute altitude, comme Zermatt par exemple, pourraient tirer leur épingle du jeu en attirant à elles les skieurs européens sevrés de neige. «Les domaines skiables qui génèrent la plus grande partie du chiffre d'affaires de la branche seront toujours sûrs en neige à l'avenir», rassure la recherche.

L'attrait des îlots de fraîcheur

Christophe Clivaz appelle à «planifier les désinvestissements dans l'économie mécanique hivernale, pour passer à une économie pré-sentielle». Dans ce schéma, le village de Nax, situé sous la station du Mont-Noble, pourrait par exemple accueillir toute l'année des gens de la région ou d'ailleurs pour des courts séjours, mais encore loger des habitants de la ville, suggère le Valaisan. En outre, les Alpes vont continuer d'offrir des îlots de fraîcheur, d'autant plus appréciables que les étés en bord de mer vont devenir de plus en plus torrides, soulignent les trois auteurs de «Tourisme d'hiver. Le défi climatique».

Autre changement en cours, l'évolution du travail, qui permet à des stations comme celle de Verbier d'accueillir des personnes qui gèrent leurs activités via internet. Christophe Clivaz pose aussi la question de l'envie de faire du tourisme. «En Valais, à part Zermatt, où il y a une tradition de l'accueil, nombre de parents déconseillent à leurs enfants de se lancer dans cette voie.» De nombreuses initiatives originales en montagne seraient le fait de jeunes étrangers. Deux exemples: un bed & breakfast en paille situé à Saxon et tenu par une Anglaise, ou encore des granges de haut standing proposées dans le hameau de Commeire par des Belges, indique le professeur valaisan. La recherche n'oublie pas de démontrer que le secteur du tourisme est aussi l'une des causes des changements climatiques. En 1998, cette activité a été responsable de 5,2 % des émissions de gaz à effet de serre du pays.

Christophe Clivaz, Camille Gonseth et Cecilia Matasci: «Tourisme d'hiver. Le défi climatique». Presses polytechniques et universitaires romandes.



Un nouveau départ difficile après l'échec de la réforme des retraites

Après le rejet de la réforme «Prévoyance vieillesse 2020» le 24 septembre, la recherche d'un plan B pour la réforme des retraites s'annonce compliquée, et pourtant le temps presse.

JÜRIG MÜLLER

Le projet «Prévoyance vieillesse 2020» reposait sur l'idée que tout le monde allait donner et recevoir quelque chose. Si cette réforme était pour certains un bon compromis fédéral, pour d'autres, c'était un projet mal ficelé. Elle prévoyait de préserver l'équilibre financier de l'AVS jusqu'en 2030 grâce à des recettes supplémentaires et à des économies et d'abaisser le taux de conversion pour stabiliser la prévoyance professionnelle, autrement dit les caisses de pensions. Elle incluait aussi des mesures dans les caisses de pension et la hausse des nouvelles rentes AVS de 70 francs par mois pour maintenir le niveau des rentes de vieillesse. Enfin, elle visait à harmoniser l'âge de la retraite des femmes avec celui des hommes en le faisant passer progressivement de 64 à 65 ans et offrait un système de retraite plus flexible entre 62 et 70 ans.

Fruit de sept longues années de travail, ce projet a été entièrement enterré par les votants, qui ont été 52,7%

à refuser le 24 septembre 2017 la loi fédérale sur la réforme de la prévoyance vieillesse. Le financement additionnel de l'AVS par le biais d'un relèvement de la taxe sur la valeur ajoutée a aussi été rejeté par 50,05% des votants et la majorité des cantons. Après 20 années de blocage des réformes de prévoyance vieillesse, le conseiller fédéral PS Alain Berset proposait un train de mesures visant à réformer et à stabiliser tant le premier pilier (l'AVS) que le deuxième (les caisses de pensions).

Le grand engagement d'Alain Berset

Dans sa globalité, le projet présentait des avantages, mais aussi l'inconvénient d'être extrêmement complexe. Il suscitait aussi des critiques de tous bords et provoquait des divisions internes tant à droite qu'à gauche. L'UDC et le PLR ont mené bataille ensemble contre la réforme. Pour eux, la hausse de 70 francs était intolérable. Le Conseil fédéral, une courte majorité parlementaire ainsi que le PS et le PDC

se sont battus pour la réforme. En Suisse romande, ce sont en revanche des groupuscules d'extrême gauche qui avaient déposé avec succès une demande de référendum. Ils trouvaient le recul de l'âge de la retraite des femmes particulièrement antisocial, et donc inacceptable.

Le ministre de l'Intérieur Alain Berset a mené dans toute la Suisse une campagne très engagée, sans avoir peur des déclarations radicales. Il a ainsi alerté les jeunes en affirmant qu'en cas de rejet du projet, ils devraient peut-être un jour se passer d'AVS. Cette déclaration et d'autres du même ordre ont été jugées par différents milieux comme des menaces contre-productives.

L'UDC et le PLR unis à l'extrême gauche

Les deux grands partis de droite, le PLR et l'UDC, ont fait échouer la réforme avec l'aide de l'extrême gauche. Dans bien des endroits de Suisse romande, le refus de la réforme peut être interprété comme un non de gauche, alors qu'il s'agit plutôt d'un non de droite en Suisse alémanique. Après la bataille, les deux camps se battent à présent pour revendiquer le résultat.

En réalité, les raisons de l'échec de la réforme des retraites sont multiples. La recherche d'une solution rapide et acceptable n'est est que plus difficile. Compte tenu de la hausse de l'espérance de vie et du vieillissement de la population, il est urgent de stabiliser les institutions sociales. Selon des calculs de la Confédération, un déficit de sept milliards de francs menace l'AVS d'ici à 2030. Le conseiller fédéral

Oui à la sécurité alimentaire

À l'ombre de la votation sur la réforme de la prévoyance vieillesse, la question de la sécurité alimentaire, plus précisément le contre-projet à l'initiative du même nom de l'Union suisse des paysans, était également soumise au vote. Aucun parti n'y était opposé et le peuple l'a approuvée à 78,7%. Concrètement, cette nouvelle norme ne changera rien, car aucune modification de la loi n'est prévue. Selon la «brochure explicative», qui regroupe les explications officielles du Conseil fédéral, le nouvel article constitutionnel va dans le sens de la politique agricole actuelle. Il établit comment l'approvisionnement alimentaire de la population suisse doit être garanti à long terme. Il s'agit de demandes déjà prises en compte dans la Constitution, mais qui y seront désormais ancrées sous forme de concept général, notamment la préservation des bases de la production agricole, en particulier des terres agricoles, une production de denrées alimentaires adaptée aux conditions locales et efficace dans l'utilisation des ressources et une agriculture et un secteur agroalimentaire répondant aux exigences du marché. Le nouvel article laisse la porte ouverte à différentes interprétations: les paysans peuvent y voir une invitation à maintenir leur structure et les associations environnementales y lire une demande de prestations plus écologiques. (JM)

Alain Berset veut, dans un premier temps, réunir l'ensemble des partis et associations autour d'une table ronde. Les opposants de droite avaient déjà évoqué un plan B avant la votation. À ce sujet, le président de l'UDC Albert Rösti a déclaré à la télévision suisse le dimanche de la votation qu'on aurait pu obtenir un large compromis au Parlement si l'on n'avait pas soudain voulu augmenter l'AVS de 70 francs. Petra Gössi, présidente du PLR a esquissé son plan B: relever l'âge de la retraite des femmes à 65 ans, augmenter la TVA pour financer l'AVS et flexibiliser l'âge de la retraite. Selon elle, c'est avant tout la hausse de 70 francs de l'AVS qui a fait échouer le projet: «Toute extension de l'AVS est donc définitivement écartée, car les Suisses sont majoritairement contre.» Les partis bourgeois veulent aussi réformer le premier et le deuxième piliers dans deux projets différents.

Les lignes rouges

Le jour de la votation, le président du PS Christian Levrat a tracé clairement les limites de son parti: «Pas de baisse du niveau des rentes, pas de hausse de l'âge de la retraite des femmes à 65 ans sans compensation et pas de hausse générale de l'âge de la retraite à 67 ans.» Pour les partisans du projet, les fameux 70 francs n'étaient pas, comme le dénonçaient les opposants, une extension, mais une compensation. Même le président du PDC Gerhard Pfister avait déclaré qu'on ne pouvait pas relever l'âge de la retraite sans mesure compensatoire.

L'avertissement de Christian Levrat sur le passage de l'âge de la re-



Les opposants à la réforme des retraites ont réussi à imposer leurs arguments. Et maintenant?

Photo Keystone

traite à 67 ans ne sort pas de nulle part. Cette question n'était certes pas abordée dans le projet rejeté, mais le président de l'UDC l'a mise sur le tapis le soir même des résultats. Hans-Ulrich Bigler, conseiller national PLR et directeur de l'Union suisse des arts et métiers, a lui aussi évoqué juste après la votation une hausse modérée de l'âge de la retraite par paliers mensuels. On a pu lire dans la «Neue Zürcher Zeitung», journal de référence à tradition libérale-radical, qu'après la votation, il était urgent de discuter de la hausse de l'âge de la retraite. Pour le «Bund» en revanche, «Ceux, à droite et dans les milieux économiques, qui espèrent que le peuple

acceptera sous la pression d'une crise financière de l'AVS d'élever l'âge de la retraite à 67 ans, font un calcul cynique et dangereux, car une hausse générale de l'âge de la retraite n'obtiendra pas de majorité dans un proche avenir.»

Le nouveau projet de retraite est déjà source de vifs débats, tant politiques que médiatiques. La recherche d'un consensus sera difficile. S'il faut éviter une nouvelle débâcle dans les urnes, les partis bourgeois sortis vainqueurs de la votation du 24 septembre ne peuvent pas présenter de projet sans l'accord des partis de gauche. En effet, aucune votation sur l'AVS n'a jamais été remportée sans la gauche.

Ignazio Cassis – un huitième Tessinois au Conseil fédéral

Après 18 ans d'absence au sein du gouvernement, la Suisse italophone y est à nouveau représentée. La composition du Conseil fédéral respecte l'équilibre des régions mais pas celui entre hommes et femmes.

JÜRIG MÜLLER

«Les premiers seront les derniers», dit l'expression d'origine biblique. Pour une fois, elle ne semble pas s'appliquer à l'Assemblée fédérale. Créant la surprise, c'est le candidat de la première heure qui a été élu au Conseil fédéral le 20 septembre, dès le second tour, avec 125 voix, soit deux de plus que la majorité absolue requise de 123 voix. Le conseiller national PLR tessinois Ignazio Cassis avait déjà été présenté comme le favori à la succession du conseiller fédéral et ministre des Affaires étrangères Didier Burkhalter, peu après l'annonce de sa démission à la mi-juin; et il a gardé ce rôle jusqu'à la fin.

Cela ne va pas de soi. Car il n'est pas rare que les candidats nommés ou désignés de bonne heure par un vote se laissent finalement distancer par les autres. Par ailleurs, Ignazio Cassis a également dû affronter des rivaux au sein de son propre parti. La fraction PLR avait en effet présenté au Parlement trois candidats: Ignazio Cassis, la conseillère nationale vaudoise Isabelle Moret et le conseiller d'État genevois Pierre Maudet. Ce dernier, outsider parce qu'il ne siège pas à l'Assemblée fédérale, a mené une campagne électorale active non

seulement au Parlement, mais aussi auprès de l'opinion publique. Il s'est surtout distingué par son expérience en tant que membre de l'exécutif et homme d'action audacieux et non-conventionnel. Obtenant un résultat remarquable avec 90 voix lors d'un scrutin déterminant, il a battu Isabelle Moret, arrivée en troisième place avec 28 voix.

Glissement vers le centre-droit

L'élection d'Ignazio Cassis fait glisser le Conseil fédéral davantage vers le centre-droit. Si la gauche et les Verts n'ont certes jamais remis en cause le fait que le PLR revendique le siège au Conseil fédéral, ils ont toutefois favorisé Isabelle Moret et Pierre Maudet. Le PS estimait en effet Ignazio Cassis trop à droite et trop favorable à l'économie, lui reprochant notamment son lobbying en faveur des caisses d'assurance maladie. Pour l'UDC en revanche, le nouveau conseiller fédéral est garant au sein du gouvernement d'un bloc formé de quatre élus issus des partis bourgeois et de droite. L'UDC n'a eu de cesse de reprocher à Didier Burkhalter de faire parfois cause commune avec les deux



Le nouveau conseiller fédéral Ignazio Cassis est le 177^e membre du Conseil fédéral à prêter serment devant les Chambres réunies. Photo Keystone

Ignazio Cassis

Né en 1961, Ignazio Cassis est marié et vit à Montagnola. Il a étudié la médecine à l'Université de Zurich et a décroché son doctorat de médecine à Lausanne. De 1988 à 1996, il a été médecin-assistant en chirurgie, médecine interne et médecine sociale et préventive. De 1996 à 2008, il a occupé un poste de médecin cantonal au Tessin et de 2008 à 2012 il a été vice-président de la Fédération des médecins suisses (FMH). Jusqu'à son élection au Conseil fédéral, il a présidé l'association des homes et des institutions sociales suisses Curaviva et la fédération des caisses-maladie Curafutura. En 2007, il a rejoint le Conseil national et a été réélu deux fois. Dès 2015, il a présidé la Commission de la sécurité sociale et de la santé du Conseil national et aussi la fraction PLR au sein de la Confédération. JM

membres du PS Alain Berset et Simonetta Sommaruga mais aussi avec la présidente de la Confédération PDC Doris Leuthard.

En principe, la concordance et la recherche de consensus implique des majorités variables. L'organe collégial n'applique donc pas une pure logique de blocs. On peut toutefois supposer que l'arrivée d'Ignazio Cassis au sein du Conseil fédéral va davantage orienter les décisions politiques de ce dernier dans la perspective des partis de centre-droit, notamment dans la politique financière, économique et la politique avec l'Europe. Ignazio Cassis adopte un discours libéral, sur le plan économique mais aussi, à certains égards, sur le plan social. Il est ainsi favorable à une dépénalisation de la consommation de cannabis et de cocaïne.

Ignazio Cassis prend la succession de Didier Burkhalter à la tête du Département fédéral des affaires étrangères. Car malgré les spéculations qui ont précédé la répartition des Départements, aucun des six membres actuels du Conseil fédéral ne souhaitait être chargé d'un nouveau ministère. Un dossier épineux attend donc également Ignazio Cassis: celui de l'UE. Il a toujours affirmé que les accords bilatéraux avec l'UE étaient indispensables tout en laissant entrevoir la possibilité de nouvelles approches en cas d'accord-cadre institutionnel controversé.

Questions liées à l'identité et symbolique

Dans les élections du Conseil fédéral, il n'est pas seulement question de politique au sens strict, d'aptitudes personnelles ou intellectuelles ou encore d'aptitudes à diriger. Les questions d'identité et de la symbolique, autrement dit du respect dans la composition du Conseil de l'équilibre dans la représentation des sexes, des cultures, des langues, des régions et des cantons, tiennent une place tout aussi importante. Cette fois-ci, avec l'élection du Tessinois Ignazio Cassis, les Chambres fédérales réunies ont accordé la priorité à la question des régions linguistiques. Pour la première fois depuis le départ de Flavio Cotti en 1999, la Suisse italophone est à nouveau représentée au sein du gouvernement: Ignazio Cassis est le huitième conseiller fédéral tessinois depuis 1848.

La Constitution exigeant une représentation équitable des diverses régions et communautés linguistiques, avec un tessinois, deux

Suisses romands et quatre Suisses alémaniques au Conseil fédéral, le principe du fédéralisme est parfaitement respecté. Concernant la présence des femmes au Conseil, la situation n'est pas aussi optimale. Avec deux conseillères fédérales seulement, Doris Leuthard et Simonetta Sommaruga, elles sont sous-représentées proportionnellement à leur représentativité dans la population. Jusqu'à présent, les femmes ont été une seule fois majoritaires au sein du Conseil fédéral pendant une courte période: de 2010 à 2011, avec la présence des conseillères Micheline Calmy-Rey (PS), Doris Leuthard (PDC), Eveline Widmer-Schlumpf (PBD) et Simonetta Sommaruga (PS). La question de la représentation équitable homme/femme devrait jouer un rôle clé lors du prochain départ d'un membre du gouvernement, au plus tard lors du renouvellement intégral du Conseil fédéral fin 2019.

La nouvelle normalité entre partis politiques

Les élections du Conseil fédéral sont toujours très suivies par l'opinion publique en Suisse. Elles mettent en scène les «Royals helvétiques», nom donné aux sept Sages suisses par le professeur d'histoire et chercheur spécialisés sur le Conseil fédéral Urs Altermatt lors d'un entretien récent, autrement dit de personnalités qui jouissent d'un statut prestigieux bien au-delà de leur dimension politique. Pourtant, les dernières élections se sont déroulées sans grande surprise, à l'exception des questions de politique régionale et du personnel. Pour la première fois depuis la fin des années 90, des élections se sont déroulées sans heurts entre les partis. Le départ de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf (PBD) et l'élection de son successeur Guy Parmelin (UDC) en décembre 2015 avaient donné lieu à quelques escarmouches. Mais désormais, la nouvelle formule magique (2 UDC, 2 PLR, 2 PS, 1 PDC) s'est établie. Le siège revendiqué par le PLR n'a en tout cas plus été contesté.

Une longue période d'instabilité s'achève enfin. Elle avait débuté avec la fulgurante ascension de l'UDC, devenu le premier parti de Suisse en nombre d'électeurs dans les années 90 et l'érosion simultanée du nombre de voix en faveur du PLR et du PDC. L'UDC a réclamé en termes péremptifs deux sièges au Conseil fédéral, ce qui s'est traduit en 2003 par l'élection spectaculaire de Christoph Blocher et l'éviction de la conseillère fédérale PDC Ruth Metzler. Pourtant, la figure cacique de l'UDC a perdu de manière tout aussi spectaculaire les élections de 2007 et c'est sa collègue de parti grisonne Evelyne Widmer-Schlumpf qui a été élue à sa place. Puis un nouveau parti est apparu, le PBD, issu de la scission de l'UDC suite à l'exclusion de la conseillère. Pendant huit ans, Evelyne Widmer-Schlumpf reste à la présidence de la Confédération sous les couleurs de ce parti.

Les luttes incessantes au sujet de la composition politique ont longtemps mis à rude épreuve le système politique. Mais cette fois-ci encore, le système de gouvernement suisse à la stabilité légendaire, véritable pilier du modèle de réussite nationale, a encore su résister aux soubresauts politiques.

Pour conduire soi-même, il faudra prendre les routes cantonales

Une idée controversée de l'Office fédéral des routes prévoit d'autoriser uniquement les véhicules totalement autonomes sur certains tronçons autoroutiers à l'horizon 2040.

ANTONIO FUMAGALLI

À la fin du XIX^e siècle, l'arrivée des premières voitures sur les routes suisses n'a pas suscité l'enthousiasme général. On craignait alors que ce nouveau moyen de transport mette en danger non seulement les piétons, mais aussi l'activité traditionnelle de transport par fiacre. Opposant le plus farouche, le canton des Grisons décrète alors purement et simplement en 1900 l'interdiction générale de conduire des automobiles. Cette décision ne sera suspendue qu'en 1925, après dix votations populaires.

Avec les voitures autonomes, le monde fait face aujourd'hui à une nouvelle évolution technologique qui va modifier en profondeur le système de circulation. Afin que la population et la législation ne soient pas prises au dépourvu comme autrefois, l'Office fédéral des routes (OFROU) prépare déjà le terrain. L'avancée de ses réflexions sur le sujet est exposée dans l'«Orientation stratégique» à l'horizon 2040, qui vient d'être mise à jour. On peut y lire que «sur certains tronçons et à certains moments, seuls les véhicules complètement automatisés sont admis à circuler, tandis que d'autres sont ouverts aux véhicules avec ou sans volant.»

Aucun projet de loi n'est prévu pour l'instant

Mais qu'imagine exactement l'Office fédéral? Les conducteurs préférant leur bonne vieille voiture devront-ils d'ici une vingtaine d'années emprunter les routes cantonales pour aller de Zurich à Berne? L'OFROU souligne qu'il s'agit d'une réflexion et non d'un projet concret. Il n'existe pas encore de projet de loi interdisant la circulation des voitures non autonomes sur certaines portions de route. «Nous nous concentrons actuellement sur l'octroi de permis spéciaux pour véhicules autonomes», déclare Thomas Rohrbach, porte-parole de l'OFROU, qui cite aussi des projets comme le bus sans chauffeur «Olli» à Zoug ou la navette autonome CarPostal à Sion.

Il y a deux ans déjà, la ministre des Transports Doris Leuthard suggérait dans le «Schweiz am Sonntag» d'ouvrir des pistes d'essai pour des trajets autonomes. Jürg Röthlisberger, directeur de l'OFROU, laissait à son tour entrevoir il y a peu que ces pistes d'essai pourraient voir le jour d'ici deux à trois ans et que leur exploitation régulière serait envisageable d'ici huit ans. Si les délais sont si longs, c'est à cause de certaines questions juridiques, en particulier la responsabilité civile en cas d'accident. Une motion du conseiller national Thierry Burkart (PLR/AG), qui exige une plus grande flexibilité législative en raison des évolutions technologiques, a été transmise en juin au second conseil.

Mais les portions de route «à usage exclusif», telles qu'elles sont esquissées dans la vision 2040 de l'OFROU, vont encore un peu plus loin. L'Office fédéral espère qu'il s'agira de routes à grand débit avec

voies séparées pour chaque sens de trafic et sans interruption de circulation ni croisements, soit des routes nationales avec un minimum d'accès. «L'A1 entre Estavayer et Yverdon serait envisageable ou l'A9 en Valais. Et pourquoi pas un long tunnel routier comme le Gothard?», interroge Thierry Rohrbach.

La voiture partagée

Les personnes qui voudront alors conduire sur ces routes avec leur ancienne voiture à boîte manuelle seront reléguées sur le réseau secondaire. L'OFROU fait toutefois remarquer qu'en 2040, une grande partie du parc de véhicules devrait être suffisamment autonome et que personne ne sera contraint de renoncer aux voies rapides. En effet, plusieurs personnes pourront partager une voiture autonome en échange d'une taxe adéquate. Selon Thierry Rohrbach, plus personne ne devra posséder sa propre voiture, car la voiture sera partagée.



Des voitures autonomes sur les routes suisses: vision chimérique ou modèle d'avenir? (Sur la photo: une voiture autonome de Google.)

Photo Keystone

Les intentions de l'Office fédéral des routes sont loin de faire l'unanimité. Pour François Launaz, président d'auto-suisse, c'est avant tout une lubie de fonctionnaires. Il explique qu'il ne serait pas normal de discriminer certains usagers de la route. En outre, la manière dont serait contrôlé ce système à «deux vitesses» n'est pas claire. Manfred Wellauer de l'Union professionnelle suisse de l'automobile (UPSA) juge pour sa part le calendrier trop optimiste: «Étant donné que les véhicules ont en moyenne entre huit et dix ans, cela signifierait qu'à partir de 2030 les véhicules vendus seraient principalement des voitures autonomes, je ne pense pas que ce soit réaliste.»

Pour l'UPSA, les véhicules autonomes sont à la fois une malédiction et une bénédiction: si les mécatroniciens devront assurer la maintenance d'un nombre croissant de composants électroniques, les carrossiers voient leur existence menacée, car un jour il n'y aura quasi plus d'accident.

ANTONIO FUMAGALLI EST RÉDACTEUR POUR LA SUISSE À L'AARGAUER ZEITUNG

Le cannabis «light» ouvre la voie à la légalisation de la marijuana

Le commerce d'un cannabis faible en THC, mais riche en cannabidiol, a explosé en Suisse. Cette irruption d'une herbe légale brouille les pistes. La conséquence à terme pourrait être la légalisation pure et simple du cannabis.

STÉPHANE HERZOG

C'est une petite modification légale, qui a ouvert la voie à un marché juteux: celui de l'herbe «light», ou plutôt, du cannabidiol (CBD), l'une des substances actives de cette plante. En 2011, la Confédération avait relevé le taux maximum autorisé de tétrahydrocannabinol (THC) dans le cannabis, qui était passé de 0,5% à 1% pour faciliter son exploitation au niveau industriel. C'est cette molécule psychotrope qui est prohibée au niveau international. Quant au CBD, il n'est pas soumis à la loi sur les stupéfiants.

Des producteurs ont donc œuvré sur la production d'un cannabis «light» et obtenu dès 2016 le droit de le commercialiser. Cette percée réglementaire a déclenché une ruée commerciale sur le «cannabis cannabidiol». Ce produit, à qui il est prêté des vertus thérapeutiques, a débarqué du jour au lendemain dans des petits magasins mais aussi dans la grande distribution. Il est vendu en tant que cannabis fumable ou comme cigarette, mais aussi sous forme d'huile, de capsules, etc. Fin septembre, 330 producteurs étaient déjà enregistrés auprès de l'Administration fédérale des douanes, indique-t-elle.

La police dans le brouillard

La diffusion de cette herbe légale a semé le trouble. Les polices cantonales se sont soudain retrouvées dans l'impossibilité de distinguer le fumeur de joint du fumeur de CBD. Elles cherchent désormais à s'équiper de systèmes capables d'analyser rapide-



Photo Keystone

ment le taux de THC dans du cannabis. Les réactions de milieux de la santé varient. Fumer du cannabidiol est mauvais pour la santé, mais en même temps, le consommer serait moins dommageable que de se droguer avec de la marijuana forte en THC, dont les effets néfastes sur la santé sont démontrés.

Pour certains spécialistes de la prévention, cette ruée vers le CBD ouvre la voie à la légalisation du can-

nabis. «D'ici deux à trois, nous verrons un changement légal», prédit Jean-Félix Savary, secrétaire général du Groupement romand d'études des addictions. Pour lui, l'arrivée du cannabidiol «est une bonne nouvelle, qui révèle un manque de règles dans ce domaine. Nous avons besoin de décisions», insiste-t-il. Ce spécialiste des addictions milite pour un marché contrôlé par l'État, à l'instar de ce que prévoit un projet de loi canadien sur le cannabis.

Sans l'inconvénient du «high»

Pourquoi les produits contenant du cannabidiol ont-ils un tel succès? «Le THC peut induire des états psychotiques et c'est l'inverse avec le CBD, qui a un effet apaisant», analyse ce professionnel de la prévention, qui rappelle que derrière la consommation de psychotropes se cache souvent une recherche d'automédication. «À travers la consommation de cannabidiol, substance qui ne provoque pas de high, on découvre que les fumeurs de joints cherchaient peut-être autre chose dans la plante que le THC lui-même.» «Les fumeurs réguliers peuvent consommer de l'herbe la journée sans êtres défoncés», précise Alec Burri, manager d'une société commercialisant du cannabidiol.

L'arrivée du CBD en vente libre dans le commerce a tout de même réveillé le politique. Mi-septembre, le débat a été lancé par le conseiller national UDC David Zuberbühler (AR), qui a demandé au Conseil fédéral pourquoi il n'interdirait pas le chanvre riche en cannabidiol. L'élu a notamment pointé le fait que l'Office fédéral de la santé publique déconseille aux consommateurs de prendre le volant après en avoir consommé.

Louer un terrain pour faire élever son cannabis au CBD

Ouverte en septembre 2017, My Growing Company propose une formule originale: louer aux clients de la terre pour l'élevage de leur cannabis cannabidiol. «Nous avons souhaité partager notre passion du cannabis avec le consommateur en l'invitant à suivre l'évolution de la culture dont il est locataire», explique Alec Burri, manager de cette PME établie au Jura. Le consommateur choisit sa variété de cannabis CBD, par exemple Mademoiselle Fraise, vendu 5.40 francs le gramme. La livraison intervient deux à trois mois plus tard par la poste. Par comparaison, un paquet de marque de cigarettes suisses Heimat, dont le cannabis contient plus de 20% de CBD, coûte près de 20 francs.

Les insectes font le buzz

La Suisse a autorisé récemment les vers de farine, grillons et criquets migrateurs comme denrées alimentaires. Les restaurateurs et commerçants y voient une belle aubaine.

ALAN CASSIDY

Les clients de la table d'à côté regardent nos assiettes avec insistance, ce qui ne manque pas de nous agacer. Nous sommes au «Bug A Thai», à Bâle, l'un des premiers restaurants de Suisse à avoir mis des insectes au menu. Sur la carte, en plus des pads thaïs, riz frits et autres mets asiatiques, on trouve un burger aux insectes, à base de criquets migrateurs hachés, ainsi qu'une brochette de criquets entiers grillés. Une fois le burger et la brochette d'insectes servis dans nos assiettes, nous hésitons.

Depuis le 1er mai, les vers de farine, grillons et criquets migrateurs sont autorisés en Suisse comme denrées alimentaires. Cette nouveauté a entraîné un buzz surprenant autour de ces insectes. Ces six derniers mois, la banque de données des médias suisse a recensé quelque 250 articles sur ce sujet. Des équipes de télévision sont venues de toute l'Europe, des États-Unis et du Japon en Suisse pour tourner des reportages sur des journalistes et des passants excités grignotant un ver de farine ou croquant dans un grillon.

Roger Greiner, gérant du «Bug A Thai», sent aussi cet intérêt du public. Il se réjouit de la tournure prise par la vente des insectes. Peu après l'ouverture de son restaurant, il écoulait déjà une bonne vingtaine de burgers par jour, alors qu'il ne propose les insectes que le soir. «Les gens sont plus propices à tenter ce genre d'expérience le soir qu'à midi», explique-t-il.

Boulettes d'insectes en supermarché

Le restaurateur espère bien accueillir de plus en plus de clients prêts à goûter ces petites bêtes. Selon lui, c'est l'avenir. Depuis fin août, on trouve aussi des insectes dans la grande distribution. Coop a été le premier à proposer deux produits en rayon: un burger et une sorte de boulette, tous deux à base de vers de farine. En réalité, Coop voulait vendre ce type de produit depuis longtemps, mais a eu des difficultés à se procurer des insectes: la production nationale n'en est qu'à ses débuts et l'importation d'insectes depuis l'étranger n'était tout d'abord pas possible à cause des prescriptions fédérales sur la protection des denrées alimentaires. Actuellement, la demande de vers de farine est toujours supérieure à l'offre.

Les insectes ont toutefois été mis en vente par des éleveurs en Belgique. À Coop, on est satisfait des débuts. Le détaillant ne donne aucun chiffre, mais sa porte-parole Andrea Bergmann déclare: «Les produits à base d'insectes suscitent un intérêt très fort et se sont très bien vendus dès le début.» Les burgers et les boulettes sont fabriqués par l'entreprise suisse Essento. Son fondateur Matthias Grawehr a fortement contribué à l'engouement autour des insectes comestibles. La vente d'insectes a en effet été autorisée grâce au travail de lobbying

acharné et efficace mené conjointement par des pionniers de l'alimentation et des écologistes.

Isabelle Chevalley, conseillère nationale vert'libérale, est la représentante politique du lobby. La Vaudoise est intervenue plusieurs fois au Parlement pour lui demander d'autoriser les insectes comme denrées alimentaires. Si sa première interpellation ne portait que sa signature, la deuxième a recueilli celles de plus de soixante conseillers nationaux. Entre-temps, un apéritif aux insectes organisé au Palais fédéral avait été fortement médiatisé. L'ancien président du PDC



Des criquets dans les assiettes suisses: une nouveauté insolite et qui séduit.

Photo Keystone

Christophe Darbellay s'était fait photographier pour le «Blick» en train de mordre dans un grillon caramélisé. Lorsque la Confédération a entrepris peu après de remanier la vaste loi sur les denrées alimentaires, le Conseil fédéral a déclaré dans une réponse à une autre intervention d'Isabelle Chevalley qu'il était prêt à étudier l'autorisation de certains insectes.

Particulièrement riches en protéines

Les adeptes des insectes défendent toujours les mêmes arguments: ces petites bêtes sont saines, savoureuses et leur production est écologiquement durable, car elle nécessite bien moins de ressources que la production de viande traditionnelle. Manifestement, les consommateurs et les clients des restaurants sont également sensibles à ces arguments. Andrea Bergmann explique que ces produits s'adressent à plusieurs groupes: «des curieux en quête de nouvelles expériences gustatives aux écologistes, sans oublier ceux qui recherchent une alimentation riche en protéines.»

Pour oser goûter ces plats, il faut vraiment faire preuve de curiosité. Un peu moins pour le burger – où on ne voit pas les insectes – que pour la brochette de criquets. Nous sommes un peu tendus lorsque nous enlevons l'aile sur le derrière du premier insecte pour la croquer, mais le soulagement arrive rapidement. Nous percevons un goût de friture, de popcorn ou de sticks salés, mêlé à une sorte d'arrière-goût de viande. Les clients de la table d'à côté ne nous ont pas lâchés des yeux.

ALAN CASSIDY EST RÉDACTEUR POUR LA SUISSE AU TAGES-ANZEIGER

Expériences traumatisantes à Munich

Encouragée par Rilke, la Saint-Galloise Regina Ullmann est devenue une conteuse germanophone majeure. Munich, où elle passa la moitié de son existence, a très tôt marqué son destin.

CHARLES LINSMAYER

«Je l'ai mis au monde après avoir traversé le feu, au péril de ma vie. Je veux le protéger, comme la feuille protège sa belle-de-nuit.» Dans sa brève narration dramatique «Feldpredigt», paru à Francfort en 1907, une paysanne évoque son enfant, non désiré parce que handicapé, que son mari préférerait voir mort. L'auteur de ce livre est Regina Ullmann, fille d'un industriel, née à St-Gall le 14 décembre 1884, qui vit depuis la mort de son père avec sa mère et sa sœur à Munich dans le quartier des artistes de Schwabing. Considérée comme une plume on ne peut plus authentique, elle y passe d'un salon à l'autre. Vêtue comme une servante de ferme, atteinte de strabisme à un œil, cette femme, lente dans son élocution et son écriture, impressionnait des hommes de lettres remarquables tels qu'Erich von Kahler ou Albert Steffen, dès qu'elle se mettait à conter. Rainer Maria Rilke a pris sous sa protection cette «créature lourde et étrange», devinant ô combien le premier roman de cette femme côtoyait son propre vécu. Abusant des déficiences dont elle souffrait, autant l'économiste Hanns Dorn que le psychiatre anarchiste Otto Gross, brouillé avec Freud et Jung, l'avaient mise enceinte, puis accepté qu'elle confie les deux filles nées de ces unions à des paysans vivant à Feldkirchen, près de Munich.

Une profondeur insondable

Rainer Maria Rilke, en véritable mentor, constate que Regina Ullmann est habitée par une profondeur insondable. Il préface le deuxième livre de la Saint-Galloise, «Von der Erde des Lebens», publié en 1910, relit ses poèmes et considère que son roman «Geschichte von einem alten Wirtshausschild», paru en 1925, constitue un sommet inégalé, de nature divine, dans la littérature. Lorsqu'il disparaît en 1926, elle n'a plus de mentor. Et bien que sous l'influence de Ludwig Derleth, Regina Ullmann se fasse baptiser catholique, et que dans ses recueils de nouvelles «Die Barockkirche» ou «Die Landstrasse» («La Route de campagne»), elle mêle inspirations catholique, baroque et onirique, elle doit tourner le dos à l'Allemagne en 1937 en raison de ses origines juives. À la mort de sa mère, elle quitte l'Autriche et s'installe à Saint-Gall, où, avec le soutien de la mécène Nanny Wunderly-Volkart, elle trouve refuge chez des religieuses jusqu'en 1950, date à laquelle elle obtient la citoyenneté saint-galloise moyennant paie-

ment. Elle séjourne quelque temps aux États-Unis, et sous l'ère d'Adenauer, alors que des auteurs comme Reinhold Schneider et Werner Bergengruen connaissent un véritable succès, la merveilleuse conteuse, à la prose si profonde et insondable, est redécouverte. Elle devient l'icône d'une littérature catholique avec des livres tels que «Der Engelskranz» ou encore «Madonna auf Glas». Elle est même le premier auteur à recevoir le nouveau prix de culture de Saint-Gall. Elle meurt chez sa sœur à Feldkirchen en 1961.

Un roman posthume

Sa vie durant, elle s'essaie à un roman pour lequel elle parvient régulièrement à obtenir des subventions. À sa mort, on a effectivement découvert le manuscrit d'un roman, «Girgel et Lisette», auquel elle avait manifestement consacré bien du temps. Si l'on tente de décrypter le roman, on y découvre en filigrane une illustration de sa relation avec Otto Gross, le père de sa seconde fille. Il en ressort qu'elle n'a jamais réussi à surmonter le traumatisme de cette rencontre, et sa narration énigmatique, incomparable et à la modernité souvent stupéfiante pourraient ne pas être l'expression d'une inspiration divine ni une conséquence tardive de sa dyslexie, mais bien le fruit d'une blessure amoureuse profonde, qu'elle a gardée secrète.

«La Route de campagne» est publié aux éditions Nagel & Kimche greifbar. L'anthologie «Ich bin den Umweg statt den Weg gegangen», où figure une biographie détaillée de l'auteur, peut être commandé à l'adresse charles@linsmayer.ch.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



«Certaines des histoires que je relate en dissimulent une autre, l'histoire véridique. La mettre sur papier semble possible au bout de quelques décennies. J'ai entrepris de le faire mais j'ai toujours fini par y renoncer. Je me suis immergée si profondément dans certaines d'entre elles que je m'y suis presque perdue.» (Regina Ullmann, extrait de «Kurzgefasster Lebenslauf», dans «Ich bin den Umweg statt den Weg gegangen», un livre aux éditions Frauenfeld 2000.)

Absence de stratégie muséale à Bâle

Les constructions nouvelles se succèdent: la «ville-musée» de Bâle construit des musées à tour de bras, mais ces derniers manquent de moyens pour assurer leur exploitation.

CHRISTOPH HEIM

Alors que Marc Chagall et Paul Klee sont à l'honneur dans la ville des arts et des musées cet automne, un tremblement de terre politico-culturel secoue la ville: rien ne va plus dans la politique des musées. Parce que les fonds sont insuffisants, Josef Helfenstein, à la tête du Kunstmuseum depuis bientôt un an, a demandé l'aide de la population. Le musée doit trouver 2,5 millions de francs pour assurer son fonctionnement en 2018.

La grande exposition de cet automne présentée dans le nouveau bâtiment du Kunstmuseum est consacrée aux «années charnières» de Chagall, explorant la percée artistique du peintre franco-russe sur la deuxième décennie du XX^e siècle. Dans le même temps, la Fondation Beyeler à Riehen présente l'abstraction poétique de Klee. Ces deux expositions, d'une exceptionnelle beauté, rassemblent des œuvres majeures provenant de collections propres ainsi que de musées et de collections privées du monde entier. Bâle se révèle une fois de plus le haut lieu de la culture en Suisse.

L'exposition Klee marque par ailleurs l'apogée d'une année d'exposition au cours de laquelle la Fondation Beyeler célèbre son vingtième anniversaire. Avec 300 000 à 350 000 visiteurs par an, le musée privé – qui envisage un projet d'extension avec l'architecte Peter Zumthor – a plus de succès que tous les autres musées d'art de Suisse. Le projet sera réalisé sur un parc privé mitoyen qui viendra généreusement agrandir l'espace existant. Il sera financé à 100% par des donateurs privés. L'exposition «Chagall – Les années charnières» du Kunstmu-

seum de Bâle est la quatrième grande exposition à être accueillie dans la nouvelle extension des architectes bâlois Christ et Gantenbein. Elle est aussi la première exposition organisée par l'actuel directeur Josef Helfenstein, un Lucernois précédemment à la tête de la Menil Collection à Houston.

Un gain de surface non sans conséquence

L'imposant nouveau bâtiment, qui évoque une forteresse et dont la façade en briques claires constitue une interprétation contemporaine du bâtiment original de 1936, a été inauguré à l'occasion d'une grande fête en avril 2016. Cofinancée par Maja Oeri, actionnaire de Roche, et par le canton de Bâle-Ville à hauteur de 50 millions chacun, la nouvelle extension, dont l'intérieur est un peu froid, augmente d'un tiers la surface et facilite les opérations d'exploitation. Ainsi, il n'est plus besoin d'enlever les œuvres maîtresses et de les raccrocher ensuite à chaque exposition temporaire. Cependant, le musée doit faire face à des défis de taille.

Le gain de surface implique plus de personnel pour surveiller les œuvres et gérer le contenu et l'organisation des expositions, plus nombreuses. Et les dépenses supplémentaires ne sont pas compensées par des recettes plus élevées. Le budget pour 2018 affiche un déficit de 2,5 millions de francs. Un montant que le Parlement évoque avec réticence, même dans la riche ville de Bâle, ce d'autant plus que les concepteurs et l'ancien maire de la ville Guy Morin sont accusés d'avoir vu les coûts d'exploitation à la baisse pour que le projet de construction soit avalisé.

Le trou financier du Kunstmuseum n'est pas le seul chantier de la politique culturelle de Bâle qui a atteint ses limites avec une série sans précédent de nouveaux projets de construction. Le bâtiment principal de la caserne face au Rhin doit être transformé



en atelier créatif avec des magasins pour 45 millions de francs. Le Musée d'histoire naturelle, trop à l'étroit dans son bâtiment sur la colline du Münster, doit emménager avec les Archives cantonales de Bâle dans un nouveau bâtiment du quartier de Saint-Jean, pour la modeste somme de 190 millions de francs. Enfin, certains musées privés tels que le Musée suisse de l'architecture, la Maison des arts électroniques et le Musée du sport se

retrouvent aujourd'hui en mauvaise posture, parce que la Confédération a complètement ou partiellement supprimé son soutien à ces musées.

Stratégie muséale requise

Les erreurs de planification du Kunstmuseum jettent le doute sur le sérieux des calculs réalisés pour les autres projets dans la région, mais aussi sur les compétences des Affaires culturelles du Département présidentiel, géré jusqu'ici par Philippe

également cinq musées nationaux remarquables – et qui coûte à Bâle-Ville près de cinquante millions de francs par an. Il n'est donc pas uniquement question de la hausse des coûts d'exploitation du Kunstmuseum agrandi, mais aussi du Musée d'histoire naturelle, du Musée historique, de l'Antikenmuseum et du Musée des cultures.

À noter que le Musée des cultures (ancien Musée d'ethnologie de Bâle) a déjà intégré en 2011 un nouveau bâtiment conçu par Herzog et de Meuron,

Qui veut du Musée d'histoire naturelle?

Onze millions de francs ont déjà été injectés dans le nouveau projet de construction pour le Musée d'histoire naturelle. Et lorsque le déménagement sera effectif, l'un des musées les plus grands et les plus représentatifs de la ville sera tout simplement vide. Ce bâtiment classé, érigé en 1849 par Melchior Berri, avec ses hauteurs sous plafond surdimensionnées, ne convient ni à l'usage d'habitation ni à l'usage de bureaux. Aussi, Guy Morin avait-il tenté d'y attirer l'Antikenmuseum qui aurait ainsi pu réunir en un même lieu les sculptures originales et les moulages du hall des sculptures. Ce dernier a refusé. Le plancher ne serait, semble-t-il, pas assez solide pour supporter les monumentales sculptures de marbre. Bâle se retrouve face à un «problème de luxe» pour trouver acquéreur de ce musée vide. Le problème reste entier.

Enfin, le Musée historique envoie lui aussi des signaux d'alarme au sein de la nébuleuse politique culturelle bâloise. Son nouveau directeur, Marc Fehlmann, a dû se rendre à l'évidence: ses propres caisses sont vides, elles aussi. Puisque, contrairement à Josef Helfenstein, il n'a que peu de chances d'obtenir plus d'argent de l'État, il a décidé de fermer d'urgence le Musée de la musique, qui est aménagé dans une ancienne prison de la ville. Pour ce faire, de vieux murs de la maison «Haus zum Kirschgarten», qui appartient au Musée historique, ont dû être urgemment rénovés.

Il reste beaucoup à faire dans la ville muséale de Bâle et la nouvelle présidente du Conseil d'État aimerait bien savoir comment remettre du sens et de l'ordre dans le chaos coûteux laissé par son prédécesseur.



Bischof, le nouveau directeur de Pro Helvetia. Le Grand Conseil bâlois a d'ores et déjà demandé à Elisabeth Ackermann, qui a succédé à Guy Morin à la présidence du Conseil d'État, d'instaurer sans délai la stratégie muséale que Guy Morin et Josef Bischof n'ont jamais élaborée.

La stratégie souhaitée consiste en une politique globale pour la ville-musée de Bâle – qui outre le Kunstmuseum mondialement connu, compte

et que l'Antikenmuseum ne formule aucun projet d'extension. Mais tous les musées veulent savoir s'ils sont considérés comme des surfaces de dépôt qui entretiennent et exposent leurs stocks, auquel cas les frais d'exploitation sont plus ou moins suffisants, ou si l'État envisage également des activités d'exposition et de médiation, bénéficiant d'un rayonnement local, régional, voire international. Auquel cas, il faudrait plus d'argent.

L'imposante nouvelle construction du Kunstmuseum à Bâle a été inaugurée il y a un an et demi.

Photo Keystone

La vie faite d'évidences de Beat Feuz

Il y a quelques années, il paraissait improbable que Beat Feuz décroche un jour une médaille d'or à la Coupe du monde. Aujourd'hui, il semble presque logique qu'il soit champion du monde de descente. Le skieur veut à présent remporter une médaille olympique en février.

BENJAMIN STEFFEN

Le parcours de Beat Feuz a donné lieu à toutes sortes de récits empreints d'un certain tragique. Blessé à plusieurs reprises, il est toujours remonté sur ses skis. Ces récits sont parfois devenus légendaires, il y a pourtant toujours des gens qui les entendent pour la première fois et s'en étonnent. Ils découvrent non sans surprise que, malgré des opérations à répétition au genou gauche, Beat Feuz continue de faire du ski de descente. Il a évité une amputation de la jambe et a dû subir à l'automne 2012 cinq lavages articulaires du genou sous anesthésie générale. Ces blessures ont entraîné une coupure tellement longue que le skieur considère maintenant sa carrière en deux temps: avant 2012 et après 2013.

Beat Feuz est champion du monde de descente depuis février dernier. Il n'aurait pas pu y avoir de retournement plus spectaculaire. Pourtant, si on lui demande si sa vie est différente depuis ce titre, il répond par la négative: il y a peut-être encore un peu plus de gens qu'avant qui le reconnaissent, mais sinon, rien n'a changé. Bien qu'à une époque, rien ne laissait présager que Beat Feuz remonterait un jour sur la première marche du podium, encore moins aux championnats du monde, son nouveau statut est malgré tout accueilli avec une curieuse évidence. Champion du monde? Tout le monde avait toujours su qu'il le serait!

Une fine intuition de la neige

Beat Feuz a grandi dans l'Emmental, à Schangnau, au pied des seuls deux téléskis des environs, à la construc-

tion desquels son grand-père avait participé il y a bientôt 60 ans. Le bas de la piste se trouvait sur le terrain de Rudolf Heinrich Feuz, qui tenait la ferme où son petit-fils a ensuite passé son enfance. Beat Feuz est né en février 1987. À tout juste deux ans, il sa-



Le skieur de l'Emmental travaille son style pour la Coupe du monde, en mars dernier à Saint-Moritz.

Photo Keystone

vait évidemment déjà faire du ski. Mais personne ne pensait alors que c'était le début d'une évidente carrière internationale. On dit de Beat Feuz qu'il a une fine intuition de la neige, mais d'aucuns ne sauraient vraiment expliquer ce qu'on entend par là. Un entraîneur qui a marqué son enfance a raconté une fois que Beat Feuz a tout simplement participé un jour à une course et l'a gagnée. Aussi simplement que ça!

L'image d'un skieur au talent immense est d'autant plus forte que Beat Feuz a eu très tôt la réputation de ne faire plutôt pas assez d'efforts que trop. Plusieurs personnes l'ayant accompagné à différentes étapes ont raconté qu'il fait le moins possible de musculation, qu'il reste dans sa chambre d'hôtel et mange volontiers, notamment des sucreries. Lorsqu'il a participé en tant que champion du monde juniors aux entraînements avec des skieurs de niveau mondial,

l'entraîneur Sepp Brunner a déclaré que s'il ne perdait pas dix kilos, il n'était pas utile qu'il revienne. Quelques années auparavant, lorsque les plus rapides des jeunes Emmentalois se mettaient en condition à l'automne, Beat Feuz n'apparaissait que lorsqu'un goûter était prévu au programme.

Blessure à une cheville

Ce sont de merveilleux récits, probablement sans fioriture, qui racontent tout simplement son parcours. Beat Feuz ne serait en effet pas devenu champion du monde s'il avait fait dans la modération. Il a connu d'innombrables situations où il aurait pu renoncer, épuisé par des blessures et des revers. À neuf ans déjà, il s'était cassé les deux chevilles lors d'une descente libre, entre avril 2007 et octobre 2009, il n'a pas fait une seule descente parce qu'il était blessé, de même à la saison 2012/2013. La plupart des gens auraient probablement compris que Beat Feuz se résigne. C'est d'ailleurs sans doute ce qui explique cette autre évidence: il n'a jamais envisagé sérieusement de s'arrêter tant que son corps lui permettait de continuer. Comme si c'était son talent qui le poussait à aspirer à la médaille d'or.

La vie de Beat Feuz est bien différente de celle d'avant son grand revers de l'automne 2012. Il s'exerce moins, non pas par confort, mais par précaution, par respect de son corps. Alors que ses collègues s'entraînent cinq jours d'affilée pour se préparer à la prochaine saison, il fait une pause le troisième jour. Il s'économise et dose ses efforts, pas toujours de gaieté de cœur. Il a en effet renoncé au plus



grand objectif du ski de descente: être vainqueur de la Coupe du monde au classement général. À la saison 2011/2012, il lui a manqué 25 points pour y parvenir. Il s'était blessé à un genou un mois avant la fin de la saison. «J'ai senti un pincement, et le lendemain, mon genou était enflé», a-t-il raconté. Néanmoins, il a refusé de se faire examiner parce qu'il savait que les médecins lui auraient conseillé quoi qu'il en soit de s'arrêter aussitôt. Et il a participé à dix autres descentes. Il est monté trois fois sur le podium et a terminé 2e de la saison, derrière Marcel Hirscher, vainqueur consécutif au classement général. C'est une autre facette des évidences de la vie de Beat Feuz: se battre pour sa chance en sachant ce qu'il a déjà enduré avec son corps et jusqu'où il peut le pousser.

Un Suisse expatrié en Autriche

Aujourd'hui, Beat Feuz sait que son corps ne supporterait plus qu'il participe à toutes les descentes de l'hiver. Il brigue les victoires prestigieuses:

Wengen et Kitzbühel, les championnats du monde et les Jeux olympiques. Il s'est spécialisé dans les compétitions à la journée. Il est en quelque sorte devenu solitaire et s'est expatrié. Il s'est installé en Autriche, à Aldrans, une petite localité près d'Innsbruck, dans le pays de sa compagne Katrin Triendl, ancienne skieuse devenue physiothérapeute.

Les Autrichiens semblent l'apprécier. La légendaire rivalité entre la Suisse et l'Autriche autour du ski semble faire une pause avec lui. Un restaurant de la région a donné son nom à un cordon bleu élaboré avec du fromage de l'Emmental. Pour sa part, il aime rappeler à sa compagne qu'il n'est pas Autrichien, mais de l'Emmental, que ses racines sont à Schanognau, l'origine de toutes les évidences. Cet hiver, c'est depuis l'Autriche qu'il se met en condition pour gagner des médailles suisses. En février, il veut participer aux Jeux olympiques en Corée du Sud.

Jusqu'au début de l'automne, la préparation s'est déroulée comme

Beat Feuz va-t-il encore se démarquer cette saison? «Il n'y a aucune garantie que je sois rapide», a-t-il déclaré avec modestie.

Photo Keystone

prévu, ce qui n'est pas une évidence avec Beat Feuz. Ces dernières années, il y a toujours eu un imprévu. Il est aussi déjà arrivé qu'il fasse son retour dans l'agitation de la Coupe du monde avec juste quelques bons jours de ski. «Rien n'est garanti», a-t-il déclaré dans une interview en septembre. Il parlait de sa santé et a ajouté: «Et il n'y a aucune garantie que je sois rapide.» Comme s'il voulait mettre un terme aux opinions habituelles selon lesquelles il peut, en toute évidence, retrouver la forme du jour au lendemain, juste comme ça.

S'il monte sur le podium après la descente olympique du 11 février 2018, peu de gens entendront son histoire pour la première fois et en seront surpris. Et la plupart d'entre eux affirmeront qu'ils l'avaient toujours su.

BENJAMIN STEFFEN EST RÉDACTEUR SPORTIF
À LA «NEUE ZÜRCHER ZEITUNG»

«Certains banques ont commencé à réagir»

L'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) défend les intérêts des expatriés en Suisse. Remo Gysin, son président, explique que l'OSE se bat actuellement contre les banques qui compliquent les ouvertures de comptes pour les Suisses de l'étranger, ou les rendent même impossibles. Les assurances et le vote électronique sont d'autres sujets sensibles.

INTERVIEW: MARKO LEHTINEN

Monsieur Gysin, l'attitude des banques suisses envers leurs clients expatriés est le sujet qui suscite actuellement le plus de mécontentement auprès des Suisses de l'étranger. Ouvrir un compte leur est très difficile, voire impossible et certaines banques ne leur délivrent plus de cartes de crédit.

Oui, cette situation est inadmissible. Des clients de longue date à l'étranger

Que peut faire l'OSE?

Nous cherchons à établir un contact direct avec les banques. Nous attirons leur attention sur ce problème depuis plusieurs années déjà et certaines d'entre elles ont commencé à réagir. La banque Cler par exemple a laissé entendre qu'elle était disposée à se tourner vers les Suisses de l'étranger en Europe. C'est un premier pas. Nous exerçons aussi une forte pression sur les banques d'importance systémique

tous les Suisses et Suissesses la possibilité d'ouvrir un compte, même s'ils vivent à l'étranger. Ces interventions ont vraiment fait bouger les choses au Parlement. Au Conseil national notamment, la politique bancaire amorce une véritable nouvelle ère. Plusieurs conseillers encore opposés à ces interventions au printemps ont depuis changé d'avis. Récemment, le Conseil national a transmis à la commission de politique extérieure une motion qui exige que PostFinance accorde le même traitement aux Suisses de Suisse et à ceux de l'étranger. Nous sommes donc confiants.

Est-il réaliste d'attendre des banques qu'elles garantissent un traitement équitable aux Suisses de l'étranger?

C'est une ambition qui ne sera peut-être jamais entièrement satisfaite. Mais nous avons des exigences concrètes: nous voulons que tous les Suisses et Suissesses puissent ouvrir un compte et que les frais et dépôts minimaux soient appropriés et ne désavantagent pas les expatriés.

La prévoyance vieillesse est un autre sujet qui cause du tracas à bon nombre de Suisses de l'étranger. Beaucoup d'entre eux vivent et travaillent pendant des années à l'étranger et, lorsqu'ils veulent rentrer en Suisse une fois à la retraite, ils font subitement face à d'immenses problèmes dus à des lacunes de cotisation et à d'autres obstacles imprévus.

C'est un problème important. C'est pourquoi l'OSE demande un accès simplifié à l'AVS facultative. Nous voulons que la période préalable d'assurance de cinq ans pour les personnes qui s'expatrient temporairement dans



Pour Remo Gysin, président de l'OSE, les assurances aussi posent problème: «Nous voulons que la période préalable d'assurance de cinq ans pour les personnes qui s'expatrient temporairement dans un État membre de l'UE ou de l'AELE soit réduite».

Photo Adrian Moser

voient leurs comptes clôturés, les banques suspendant tout simplement les relations. En outre, presque toutes les banques imposent aux Suisses de l'étranger des frais exorbitants, qu'elles ne justifient par aucun travail administratif. Par ailleurs, elles exigent des dépôts minimaux indécents lors de l'ouverture d'un compte. La Banque cantonale de Zurich demande par exemple 100 000 francs aux Suisses de l'étranger.

chargées d'une mission de service public, ainsi que sur les banques cantonales.

Les choses commencent aussi à bouger au Parlement. Cela donne un peu d'espoir.

Tout à fait. Roland Büchel et Filippo Lombardi, deux conseillers nationaux qui siègent au comité de l'OSE, sont intervenus à ce sujet. Ils ont en ligne de mire les banques d'importance systémique, qui sont tenues de garantir à

un État membre de l'UE ou de l'AELE soit réduite afin de limiter les difficultés à leur retour en Suisse. En ce qui concerne l'AVS, nous regrettons que le peuple ait rejeté le 24 septembre la réforme de la prévoyance vieillesse, car elle présentait également des avantages pour les expatriés.

L'assurance maladie peut aussi être un problème pour les Suisses de l'étranger.

Oui, c'est pourquoi nous recommandons à tous les Suisses de l'étranger de régler les questions d'assurance maladie avant leur départ de Suisse. Toute personne qui s'installe dans un pays hors UE/AELE perd automatiquement la protection de l'assurance de base et doit recourir à une solution privée. Cela pose souvent problème. La plupart du temps, souscrire une assurance maladie à l'étranger est une démarche coûteuse et compliquée. En outre, cette couverture n'est pas toujours efficace en cas de maladie.

Le vote électronique est un autre sujet qui revient régulièrement sur le devant de la scène. Où en sommes-nous actuellement?

L'OSE défend activement le vote électronique et la Confédération s'efforce de l'introduire sur tout le territoire dans le cadre de sa stratégie de numérisation. Bien qu'ils ne soient actuellement pas obligés de le faire, de plus en plus de cantons adoptent ce procédé, Fribourg étant le dernier en date. Le vote électronique progresse lentement.

Enfin, vous parlez régulièrement de la mobilité des expatriés. En quoi est-ce un sujet pour les Suisses de l'étranger? On n'a jamais été aussi connectés au monde et mobiles qu'aujourd'hui. On peut traverser la moitié du globe en avion pour 100 francs. Que voulez-vous promouvoir dans ce domaine?

Les Suisses de l'étranger font de plus en plus d'allers et retours. Ils s'en vont, reviennent en Suisse, repartent. Alors

95^e Congrès annuel à Bâle

Le nouveau Conseil des Suisses de l'étranger s'est réuni en août à Bâle. Des Suisses du monde entier sont venus assister au congrès annuel qui portait sur le thème «Suisses de Suisse et de l'étranger: un monde!»

Les 116 membres du Conseil des Suisses de l'étranger (CSE) nouvellement élu se sont réunis le 17 août à Bâle pour la première séance de leur mandat. Ils ont élu les conseillers nationaux Laurent Wehrli (PLR/VD) et Claudio Zanetti (UDC/ZH) comme nouveaux membres de l'intérieur du comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et confirmé le président Remo Gysin dans ses fonctions.

Cette séance à la mairie de Bâle a porté en priorité sur la discrimination des Suisses de l'étranger par les banques suisses. Roland Büchel, membre du comité de l'OSE et conseiller national UDC, a conclu les discussions en ces termes: «Nous devons maintenir la pression, y compris sur le Conseil fédéral.» Il a aussi été question de l'AVS, dont la réforme était soumise au vote le 24 septembre. Les délégués ont tenu à parler de la «Prévoyance vieillesse 2020», même si ce sujet n'était pas à l'ordre du jour. Ils ont décidé de soutenir cette réforme avec 80 voix pour et 22 contre et quelques abstentions.

La «Prévoyance vieillesse 2020» a aussi été abordée le lendemain lors du congrès annuel des Suisses de l'étranger au Congress Center de Bâle. Dans son discours d'ouverture, le conseiller fédéral Alain Berset a déclaré: «La réforme permettra de garantir nos retraites, de maintenir le niveau des rentes et d'adapter la prévoyance vieillesse aux besoins actuels.» Ce projet a, comme chacun sait, été rejeté dans les urnes un mois plus tard.

qu'avant, en général, ils s'expatriaient une fois et ne revenaient plus. La mission de l'OSE est de veiller à ce que cette mobilité accrue n'entraîne pas de rupture majeure, que ce soit en termes de droits politiques, de comptes bancaires ou d'assurances. Aujourd'hui, certains obstacles admi-



Après le conseiller fédéral, plusieurs intervenants se sont exprimés sur le sujet «Suisses de Suisse et de l'étranger: un monde!» Thomas Milic, de l'institut de recherche Sotomo, a analysé le comportement des Suisses de Suisse et de l'étranger lors des votations et élections. Il en conclut que leur profil de vote est globalement similaire, mais qu'il existe des différences dans certains cas concrets. Les Suisses expatriés sont par exemple moins préoccupés par la crise des réfugiés que ceux de Suisse, mais bien plus par les relations entre la Suisse et l'Europe. Étant donné que six Suisses de l'étranger sur dix vivent en Europe, beaucoup d'entre eux sont directement concernés par ce sujet.

Les interventions ont été suivies d'une table ronde au cours de laquelle les participants ont souligné à quel point les concitoyens de l'étranger sont un atout pour la Suisse. Pascale Bærniswyl, secrétaire d'État du DFAE, a déclaré que «les Suisses et Suissesses de l'étranger sont dans une certaine mesure nos ambassadeurs à l'étranger, et nous leur en sommes très reconnaissants.»

MARKO LEHTINEN

Le conseiller fédéral Alain Berset a tenu un discours sur l'AVS au congrès des Suisses de l'étranger à Bâle.

Photo Adrian Moser



Conseil OSE

Jusqu'à quel âge est-ce que je peux effectuer mon service militaire volontaire en Suisse?

Au plus tard jusqu'à la fin de l'année au cours de laquelle tu accomplis ta 24^e année. Les Suisses de l'étranger qui souhaitent effectuer le service militaire volontaire doivent s'inscrire auprès de la représentation suisse compétente. Le recrutement s'effectue en principe au cours de la 19^e année à l'issue d'une procédure particulière. Dans des cas exceptionnels dûment motivés, une demande de recrutement anticipé peut être adressée. Dans tous les cas, il est recommandé de prendre contact en temps utile avec la représentation compétente. Le livret de service est établi par les autorités en Suisse.

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

FESE: Camps d'été pour les enfants de 8 à 14 ans

De fin juin à fin août 2018, des camps d'été de deux semaines seront l'occasion pour les enfants suisses de l'étranger de partager des moments formidables avec près de 40 enfants du monde entier, ainsi que de découvrir la Suisse et sa culture.

La procédure d'inscription aux camps d'été débute en janvier 2018. Les informations précises sur les différentes offres (date, lieu, groupes d'âges, etc.) ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles à compter du 1^{er} janvier 2018 sous www.sjas.ch/fr. Sur demande, nous adressons volontiers notre brochure d'information avec notre offre complète par la poste. Le délai d'inscription est fixé au 15 mars 2018.

La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger souhaite offrir la possibilité à chaque enfant suisse de l'étranger de découvrir la Suisse au moins une fois de cette manière. C'est pourquoi, dans des cas justifiés, une réduction de tarif est accordée. Vous pouvez demander le formulaire de réduction en cochant la case correspondante sur le formulaire d'inscription.

Le secrétariat de la FESE se tient à votre entière disposition pour tout complément d'information.

educationsuisse: formation et premières expériences professionnelles en Suisse

Se former en Suisse garantit une formation professionnelle et des études universitaires de grande qualité. educationsuisse informe les jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger de façon générale sur le thème de la formation en Suisse et propose des prestations spécifiques.

Informations sur les différentes possibilités de formation

Comment le système de formation est-il organisé? La priorité est-elle accordée à une formation académique dans une université ou une haute école spécialisée ou bien à un apprentissage professionnel?

Informations sur des questions spécifiques

Quelles sont les compétences linguistiques et la formation demandée? Comment organiser mon séjour en Suisse?

Conseil personnalisé

Dans le cadre d'un entretien personnel, différentes questions sont discutées et clarifiées. Quelle est la formation qui me convient? Conjointement à un accompagnement axé sur les études et l'orientation professionnelle, les souhaits correspondants du jeune sont évoqués et analysés.

Conseil sur les bourses et suivi du dossier

Est-il possible de bénéficier d'une bourse publique (du canton d'origine) ou d'une allocation de formation d'un fonds privé d'educationsuisse?

Travailler comme assistant(e) linguistique en Suisse

Un stage est une occasion idéale pour faire une première expérience professionnelle pendant ou après la formation. Dans le cadre de son programme «Assistance linguistique», l'agence nationale Movetia place de jeunes étudiants de l'étranger comme assistant(e)s linguistiques dans les gymnases et écoles professionnelles suisses. En tant que Native Speakers, ils enrichissent le cours et présentent certains aspects culturels de leur pays de résidence. L'offre s'adresse aux étudiant(e)s et aux jeunes diplômé(e)s suisses des universités, des hautes écoles spécialisées ou des hautes écoles pédagogiques en Suisse, nés à l'étranger ou ayant passé leur enfance dès l'âge de quatre ans à l'étranger et ayant pour langue maternelle l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol ou l'italien. Le stage rémunéré dure de septembre 2018 à juin 2019 environ. Le délai d'inscription court jusqu'à fin mars 2018.

Pour obtenir des informations détaillées, veuillez vous adresser directement à educationsuisse. Nos collaboratrices parlent français, allemand, anglais, italien et espagnol.

www.educationsuisse.ch
<https://www.movetia.ch>

Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Alpenstrasse 26
CH-3006 Berne
Tél. +41 31 356 61 00
Fax +41 31 356 61 01
info@aso.ch
www.aso.ch
www.revue.ch
www.swisscommunity.org



Nos partenaires:

educationsuisse
Tél. +41 31 356 61 04
Fax +41 31 356 61 01
info@educationsuisse.ch
www.educationsuisse.ch



Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
Tél. +41 31 356 61 16
Fax +41 31 356 61 01
info@sjas
www.sjas.ch



Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero
Fundazion per giuven svizzers a l'ester



Inscris-toi maintenant pour profiter des offres de l'OSE pour les jeunes!

Si tu n'es jamais parti à un camp d'hiver du service des jeunes, tu as raté quelque chose! Pendant dix jours, au cœur des montagnes suisses, de jeunes Suisses de l'étranger du monde entier vivent sous le même toit et partagent des moments de plaisir sur les pistes de ski et dans le foyer. Tu fais la connaissance de nouvelles personnes.

Votre point commun? La Suisse. Nos moniteurs de ski et de snowboard te montrent les dernières techniques ou t'enseignent tout simplement la pratique de ces sports. C'est une expérience unique et fantastique. Le programme propose des activités distrayantes et amusantes. Une fête trépidante ne manque pas d'accompagner chaque camp.

Il reste encore des places dans les camps d'hiver suivants:

- Camp du Nouvel An aux Diablerets (VD) à partir de 15 ans (27.12.2017 – 5.1.2018)
- Camp d'hiver à Saas-Grund (VS) pour les jeunes adultes à partir de 18 ans (27.12.2017 – 5.1.2018)
- Cours d'allemand (débutant jusqu'à B1) à Lucerne (8.1. – 19.1.2018)

Découvre la Suisse (deux semaines – possible à tout moment)

Outre les camps d'hiver, nous proposons également de découvrir la Suisse seul(e). Nous organisons le séjour dans une famille d'accueil sympathique et élaborons un programme en fonction de tes centres d'intérêt. Tu pars chaque jour à la découverte d'un nouveau site et tu visites des lieux touristiques ainsi que d'autres lieux moins connus. Avec le Swiss Travel Pass personnel, tu peux voyager en train, bus, tram ou bateau et visiter des musées.

Camps d'été 2018 – Ouverture des inscriptions

Les préparatifs des camps d'été sont en cours. Les informations sur les programmes et les lieux de camps pour la saison 2018 seront disponibles dès le 1er janvier 2018.

Informations et inscription: www.aso.ch ou www.swisscommunity.org.

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 43^e année en allemand, français, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 425 000 exemplaires, dont 218 287 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef, Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Simone Flubacher (SF), responsable des «news.admin.ch», Relations avec Les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: Éditeur/rédaction/ publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 30.9.2017

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.

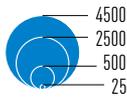


de l'étranger (couleurs des pays sur la carte). Une carte d'Europe détaillée est représentée sur le site web du DFAE, Vivre à l'étranger, à la rubrique Publications et statistiques.

Les raisons poussant les Suisses et Suissesses à émigrer sont multiples et personnelles: certains partent étudier ou travailler, d'autres s'en vont par amour ou décident d'aller passer leur retraite sous un climat plus chaud. Ni la statistique ni la visualisation ne peuvent donner d'informations sur ce genre de décisions.

OFS: Statistique de la population et des ménages

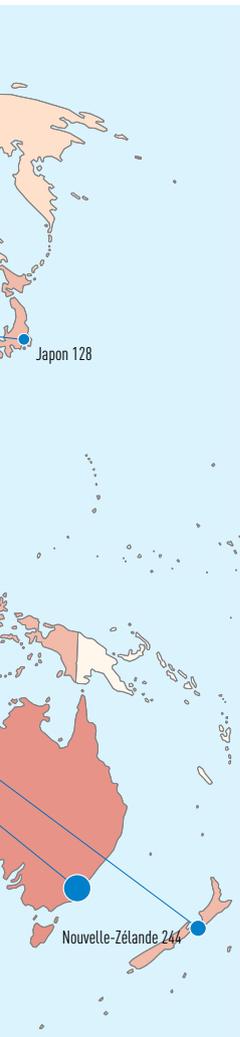
Nombre d'émigrés suisses par destination



Destinations en Europe		Destinations dans le reste du monde			
	Nombre		Nombre		Nombre
France	4 606	États-Unis	1 996	Vietnam	56
Allemagne	3 012	Thaïlande	912	Pakistan	55
Royaume-Uni	1 486	Canada	753	Sri Lanka	53
Italie	1 331	Australie	679	Nicaragua	48
Espagne	1 126	Brésil	473	Cambodge	48
Autriche	558	Chine	317	Malaisie	48
Turquie	535	Émirats arabes unis	281	Paraguay	44
Portugal	474	Philippines	276	Arabie saoudite	40
Serbie	357	Israël	267	Ghana	37
Pays-Bas	270	Nouvelle-Zélande	244	Uruguay	36
Suède	215	Singapour	240	Chine (Taiwan)	36
Liechtenstein	208	Afrique du Sud	221	Cameroun	35
Belgique	194	Argentine	217	Madagascar	35
Hongrie	193	Mexique	204	Bahamas	31
Bosnie-et-Herzégovine	158	République dominicaine	201	Guinée	30
Croatie	142	Maroc	195	Nigéria	29
Grèce	131	Colombie	169	Tanzanie	29
Danemark	117	Peru	152	Venezuela	28
République tchèque	110	Tunisie	150	Côte d'Ivoire	26
Russie	110	Chili	145	Myanmar	25
Norvège	91	Inde	143		
Macédoine	91	Japon	128		
Kosovo	89	Égypte	126		
Irlande	84	Liban	118		
Roumanie	81	Indonésie	94		
Finlande	79	Panama	91		
Monaco	65	Costa Rica	89		
Pologne	62	Ile Maurice	79		
Malte	51	Kenya	77		
Luxembourg	42	Cuba	75		
Bulgarie	39	Équateur	73		
Ukraine	32	Bolivie	64		
Chypre	31	Sénégal	61		
Slovaquie	28	Algérie	56		

Période sous revue: 1er janvier - 31 décembre 2016.
 Nombre total d'expatriés en 2016: 30 565, dont 3 443 inclassables.

Remarque: la représentation des frontières et l'utilisation des noms et désignations sur cette carte ne signifient pas que la Suisse les reconnaît officiellement ou les approuve.



Quellen: BFS - Statistik der Bevölkerung und der Haushalte (STATPOP);
 FEA, Auslandschweizerbeziehungen
 Kartographie: BFS, ThemaKart

Élections et votations

Les objets de votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant le jour de la votation.

Dates de votation en 2018:

- 4 mars
- 10 juin
- 23 septembre
- 25 novembre

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

Les initiatives populaires fédérales suivantes ont été lancées avant la clôture de la rédaction (expiration du délai imparti pour recueillir les signatures indiquée entre parenthèses).

- «Oui à l'interdiction de l'expérimentation animale et humaine – Oui aux approches de recherche qui favorisent la sécurité et le progrès» (03.04.2019)
- «Assurance maladie. Pour une liberté d'organisation des cantons» (03.04.2019)
- «Alléger les impôts sur les salaires, imposer équitablement le capital» (03.04.2019)
- «Pour un Parlement indépendant des caisses-maladie» (03.04.2019)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur www.bk.admin.ch > Actualités > Élections et votations > Initiatives en suspens.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
 Simone Flubacher, Relations avec les Suisses de l'étranger
 Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse
 Téléphone: +41 800 24-7-365 ou +41 58 465-33-33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@dada.admin.ch



Cuno Amiet:
«Richesse du soir»
(1899, huile sur toile).



Le costume comme inspiration

Romantique, jeune, dans l'esprit Landi des années 30 ou dans l'art vidéo moderne de Pipilotti Rist: le costume a toujours exercé une énorme fascination sur l'art suisse. Aujourd'hui, une exposition colorée à Soleure regroupe quelque 200 œuvres nationales sur le thème.

«Die Pracht der Tracht – Schweizer Trachten in Kunst und Kunstgewerbe»: (la splendeur du costume – costumes suisses dans l'art et les arts décoratifs): Musée des beaux-arts de Soleure, jusqu'au 7 janvier 2018.

Photos: Musée des beaux-arts de Soleure

Ernest Biéler:
«Le petit cheval rouge»
(1909, détrempe sur papier sur toile).



August Bösch:
«Toggenburger Senn»
(avant 1884, marbre).



Roman Signer:
«Starker Wind
(Agathe Nisple in Appenzeller Tracht)»
(2017, vidéo en boucle).



Albert Sebastian Oesch:
«Bauernmusik»
(1919, huile sur toile).



Max Buri:
«Mädchen aus dem Haslital»
(vers 1906, huile sur toile).

L'art de l'échec



ANDREA FAZIOLI:
«L'arte del fallimento».
Ugo Guanda Editore, 2016,
288 pages, env. € 18.-.

Le détective privé Elia Contini passe le plus clair de son temps à s'occuper de petits larcins et à retrouver des animaux de compagnie. Les choses se compliquent toutefois lorsqu'il doit localiser Mario, le copropriétaire disparu d'une société de meubles. Mario rejoint bientôt l'entreprise familiale qui tombe irrémédiablement en faillite. Des crimes sont commis à proximité de l'entreprise. La police tessinoise et l'enquêteur privé tâtonnent, jusqu'à ce que ce dernier tombe au détour de ses recherches sur le dossier délicat des salaires au rabais versés aux frontaliers. Tient-il là une piste qui pourrait conduire droit aux meurtres?

Dans son nouveau polar, Andrea Fazioli ne présente pas le «balcon ensoleillé de la Suisse» sous son meilleur jour. L'atmosphère sombre captive le lecteur et le tient en haleine jusqu'à la dernière page. Les crimes sont violents et atroces, mais jamais sanglants dans leur description. La naissance d'une histoire d'amour vient quelque peu adoucir l'atmosphère. Pas de touristes ici. Les protagonistes sont des travailleurs indigènes et des frontaliers de l'Italie voisine. Les petites affaires mineures, que Contini résout entre-temps avec l'aide de son «éternelle fiancée», se trouvent habilement et symboliquement liées à l'enquête principale.

Andrea Fazioli dépeint avec humour et une certaine acuité la situation menant à l'échec professionnel et personnel. Le titre original en italien est «L'arte del fallimento» («L'art de l'échec»). Il appartient au lecteur de faire la découverte de cet art. Le style laisse la part belle aux dialogues et privilégie une perspective narrative neutre. Le roman se lit vite et facilement, mais l'histoire habite longtemps le lecteur. Comme tous les policiers d'Andrea Fazioli qui mettent en scène le personnage principal de Contini – légèrement têtue mais néanmoins sympathique – celui-ci ne fait pas exception à la règle et ne s'envisage pas comme un produit de consommation pur et dur.

Andrea Fazioli est né en 1978 à Bellinzzone, où il vit toujours comme auteur indépendant. Il a étudié le français et l'italien à l'Université de Zurich et a travaillé comme journaliste à la radio et à la télévision. Les traductions de plusieurs de ses œuvres sont disponibles en allemand, en français et dans d'autres langues. Le présent roman sera publié en 2018 aux éditions btb-Verlag Munich en allemand.

RUTH VON GUNTEN

Foi, amour et espoir



RACHEL HARNISCH:
Paul Hindemith,
«Marienleben», Naxos 2017.

Rachel Harnisch maîtrise l'art de la nuance, et pas seulement sur scène. Lorsque la soprano suisse retrace sa vie, elle parvient en peu de mots à évoquer une partition très riche, où se mêlent notes sombres et éclatantes. «Je fais ce qui me correspond, ce qui se conjugue avec mon âme», dit-elle. «À une époque, quand j'étais sur le point de monter au firmament, je n'ai pas supporté la pression et la superficialité de mon métier et je suis tombée malade.» Elle souhaite alors quitter la scène.

Née en 1973 à Brigue, la cantatrice termine ses études à Fribourg-en-Brigau et devient en 2000, à 27 ans, membre de l'ensemble du Wiener Staatsoper. Puis, rapidement, elle reçoit également des propositions de l'extérieur pour de grands projets et quitte aussitôt le célèbre opéra. Par la suite, Alexander Pereira, l'ancien directeur de l'opéra de Zurich, lui propose de rejoindre son ensemble. Mais elle refuse. Il ne la contactera plus. Rachel Harnisch reste toutefois sereine, car elle a trop souvent constaté combien, à son niveau, gloire et déceptions se tutoient.

Sitôt Alexander Pereira parti de Zurich, elle y devient en 2013 membre de l'ensemble de l'Opernhaus et s'installe dans la métropole. Mais sa bonne étoile l'abandonne rapidement; au bout de trois ans seulement, son contrat n'est pas renouvelé. Elle connaît toutefois un tout autre bonheur: la naissance de ses deux enfants. S'ils ont chamboulé sa carrière, ils l'ont ensuite aidée à remonter sur scène. À Berlin, Rachel Harnisch a tenu la tête d'affiche dans une grande représentation d'opéra inédite du compositeur Aribert Reimann. Il y a un an, elle fait un triomphe à Antwerpen dans un opéra de Janacek.

Et aujourd'hui, elle enregistre de nouveaux albums: le solo pour soprano dans la 4e symphonie de Mahler et, surtout, le cycle de lieder «Marienleben» («La vie de Marie») de Paul Hindemith. L'idée de l'enregistrement est née en 2012, lors du Festival de Lucerne consacré à la «foi». C'est dans cet esprit qu'elle interprète la partition d'Hindemith. En 2014, l'ambiance magique de l'église de Lucerne est parfaitement captée par le Radiostudio Zürich. Rachel Harnisch y interprète avec virtuosité et d'une voix de Madone les vers de Rainer Maria Rilke mis en musique. Des lieder que l'on peut désormais savourer sur son nouveau CD.

CHRISTIAN BERZINS

Carla Juri



La voilà, à la 77^e minute. Distante, stoïque, mais surtout humaine, l'ingénieur mémoriel Ana Stelline se tient debout dans un laboratoire stérile, derrière une fenêtre. Elle invente des souvenirs qu'elle rend pour un instant visibles et réels à l'aide d'un appareil qu'elle porte au cou. Ces souvenirs passés du quotidien des êtres humains doivent être implantés aux répliquants – des humanoïdes – afin que ces derniers puissent se remémorer des souvenirs les plus proches possible de la réalité: fêtes d'anniversaire, promenades en forêt.

Une scène touchante jouée par Carla Juri dans le film de science-fiction «Blade Runner 2049». Certes on ne voit la Tessinoise qu'un petit quart d'heure, mais ce moment est véritablement marquant. Et «Blade Runner 2049» n'est pas n'importe quel film hollywoodien. Il s'agit de la suite très remarquée et réussie à 150 millions de dollars du film-culte éponyme sorti en 1982 avec Harrison Ford dans le rôle principal. Celle qui crève l'écran dans ce film entre clairement dans la cour des grands.

Il y a toujours eu des acteurs suisses à Hollywood. Mais le pays attend qu'une Suissesse devienne une véritable star de cinéma depuis Ursula Andress. Ce qui explique d'autant plus pourquoi tous les regards sont actuellement tournés vers Carla Juri. L'actrice de 32 ans a reçu des critiques enthousiastes du monde entier pour son rôle dans le blockbuster futuriste. Il n'y aurait donc rien de surprenant qu'on la retrouve prochainement dans une autre production hollywoodienne. Retenons d'ici là son nom et son visage.

MARKO LEHTINEN

Des irrégularités à Moutier?

Cet été, la ville de Moutier a décidé de quitter le giron bernois, se prononçant à 51,7 % en faveur d'un rattachement au canton du Jura. L'histoire ne se termine toutefois pas là: il semblerait que la votation du 18 juin ait été entachée d'irrégularités, en dépit d'une surveillance des plus étroites. Certains bulletins auraient notamment porté le nom de personnes décédées. Suite à cela, la Chancellerie fédérale a enregistré 12 recours. Les plaintes portent sur l'équilibre de la campagne, mais aussi sur le contrôle des cartes de légitimation et d'éventuelles fraudes aux bulletins. Les investigations du ministère public sur les irrégularités présumées devraient prendre du temps. Difficile néanmoins d'imaginer que leurs conclusions puissent donner lieu à un nouveau vote.

Un nouveau président pour les Vert'libéraux

Les Vert'libéraux Suisse (PVL) ont un nouveau président. Le conseiller national bernois et entrepreneur Jürg Grossen a en effet été élu à une large majorité lors de l'assemblée des délégués du parti. Il succède à Martin Bäumle, qui avait annoncé son départ en mai. Cette personnalité charismatique va ainsi être remplacée par un homme de 48 ans plus discret, que l'on n'avait jusqu'à présent rarement vu sur le devant de la scène. Jürg Grossen est conseiller national depuis 2011 et vice-président du PVL depuis 2016. Il en est outre vice-président de la fraction du groupe parlementaire PVL depuis 2015. Il est principalement engagé dans la politique de l'énergie et des transports.

De nouvelles étoiles pour des restaurants suisses

La Suisse est le pays européen qui possède le plus d'étoiles gastronomiques par habitant: dans la dernière édition du guide des restaurants et hôtels «Guide Michelin Suisse 2018», 118 restaurants affichent une ou plusieurs étoiles. Deux nouveaux restaurants 2 étoiles et 14 nouveaux établissements 1 étoile se sont ajoutés à la liste depuis la dernière édition, dont l'un au Liechtenstein. Les restaurants «B. Violier – Restaurant de l'Hôtel de Ville» à Crissier (VD), «Schauenstein» à Fürstenu (GR) et «Cheval Blanc by Peter Knogl» à Bâle conservent pour leur part leurs 3 étoiles. Enfin, deux restaurants en Suisse orientale intègrent le cercle des établissements 2 étoiles: «Einstein Gourmet» à Saint-Gall et «Taverne zum Schäfli» à Wigoltingen (TG).



Suisse.
tout naturellement.

UPGRADE YOUR WINTER

Zermatt, Valais. © Silvano Zeiter

Surclasse ton hiver sur [Suisse.com/hiver](https://www.suisse.com/hiver) et fais-nous partager
tes plus belles expériences avec [#AMOUREUXDELASUISSE](https://twitter.com/AMOUREUXDELASUISSE)

 **SWISS**
Your airline to Switzerland

Swiss Travel System.

